

مراسلات

نشرية معهد البحوث المغاربية المعاصرة

Correspondances

Bulletin d'information scientifique

Un terrain d'histoire
culturelle : la Tunisie

Kmar BENDANA

N° 71

juillet

août

2002

La langue arabe
et l'ordinateur :
*de l'étiquetage grammatical
à la voyellation automatique*

Fathi DEBILI

Hadhémi ACHOUR

Emna SOUISSI



Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain

معهد البحوث المغاربية المعاصرة

Directeur de la publication

Jean-Philippe BRAS

Secrétaires de rédaction

Laurent MONTGOBERT

Rédaction

Haoua AMEUR-ZAÏMÈCHE
 Jean-Luc ARNAUD
 Bernadette AUZARY-SCHMATZ
 Kmar BENDANA
 Karim BEN KAHLA
 Katia BOISSEVAIN
 Hassen BOUBAKRI
 Nadir BOUMAZA
 Delphine CAVALLO
 Mohamed ELLOUMI
 Abdelhamid HÉNIA
 Mohamed KERROU
 Mihoub MEZOUAGHI
 Odile MOREAU
 Anne-Marie PLANEL
 Aci REBHI

Conception et mise en page

Maryline RÉTIF

Diffusion

Hayet NACCACHE

Le bulletin *Correspondances* est publié par l'IRMC. Il est distribué par voie postale et disponible sur le site internet de l'IRMC au format pdf.

IRMC

20, rue Mohamed Ali Tahar
 Mutuelleville - 1002 TUNIS
 Téléphone : (216) 71 79 67 22
 Fax : (216) 71 79 73 76
 E-mail : mail@irmcmaghreb.org
 http://www.irmcmaghreb.org

Avec la participation du CJB
 Centre Jacques-Berque
 pour les Études en Sciences
 Humaines et Sociales
 35, avenue Tariq Ibn Ziyad
 1000 Rabat -Maroc
 Téléphone : (212) 37 76 96/92
 Fax : (212) 37 76 96 85
 E-mail : cjb@iam.net.ma
 http://www.ambafrance-ma.org/cjb

Cette publication ne peut être
 vendue. Abonnement sur demande
 3500 ex. Groupe Cérés

ISSN : 0330-7417

EDITORIAL

Les nouveaux champs de la connaissance scientifique peuvent se présenter de manière bien différente. Ils prennent consistance en revisitant des objets connus, mais avec des perspectives et des instruments nouveaux ; ou ils s'articulent sur des objets résolument neufs, issus de bouleversements politiques socioculturels ou technologiques. Revisiter, c'est ce que propose **Kmar BENDANA**, revisiter ses propres travaux, et l'histoire de la Tunisie, dans un questionnement "culturel" autour de la catégorie problématique des intellectuels, de sa production et de ses modes et véhicules d'expression. L'informatique, et notamment ses applications dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication, est source de bouleversements culturels, ce qui est un lieu commun. Mais la nature et la portée de ces bouleversements restent largement à évaluer. **Fethi DEBILI** lève le voile sur un aspect des mutations en cours qui touche le cœur du processus de communication, soit la langue. Car, si les capacités sans cesse renforcées des ordinateurs offrent des perspectives vertigineuses en ce domaine, à travers notamment la traduction automatique, elles conduisent aussi nécessairement à un questionnement sur les langues dans leur adaptation à ces nouveaux instruments, donc à de nouvelles mutations linguistiques... ce que l'on détecte déjà de manière très prosaïque dans les usages du courrier électronique.

La rentrée 2002 voit s'amorcer un important mouvement de départs et d'arrivées dans l'équipe scientifique de l'Institut. **Éric GOBE**, chercheur à l'Institut depuis octobre 1998, entre au CNRS et prend ses fonctions à l'IREMAM d'Aix-en-Provence. **Hassan BOUBAKRI** ayant achevé son programme de recherche sur *Le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseau*, rejoint l'Université du Centre, et continuera de travailler avec l'Institut au titre de chercheur associé. **Karim BEN KAHLA** (docteur en sciences de gestion, maître assistant à l'École supérieure de commerce de Tunis) lui succède en tant que chercheur détaché de l'université tunisienne. Il coordonnera un programme de recherche sur Management et culture d'entreprise au Maghreb. **Mihoub MEZOUAGHI** (docteur en Sciences Économiques, ingénieur de recherche à l'Institut fédératif de recherche sur les dynamiques économiques - Laboratoire E3i, Université de Bordeaux IV) rejoint notre équipe et lance un programme de recherche sur le thème de *La transition des pays du Maghreb vers la société de l'information : entre opportunités industrielles et contraintes institutionnelles*. Ces deux nouvelles arrivées s'accompagnent d'une ouverture plus marquée des orientations scientifiques de l'Institut vers l'économie et la gestion. L'Institut accueille également **Ali REBHI**, quatrième boursier d'aide à la recherche du Ministère français des Affaires étrangères : il réalise une thèse en géographie urbaine à l'Université François Rabelais de Tours, sous la direction de Pierre SIGNOLES, sur *Les pouvoirs locaux dans les systèmes d'acteurs. L'aménagement des quartiers non-réglementaires à Kairouan (Bourgi et Menchia)*. **Patrick POLLET** (ingénieur d'études, CNRS, bibliothéconome) est en poste depuis le 1^{er} septembre à la bibliothèque de l'Institut. **Frédéric ARCENS** (CSN, cartographe), qui a assuré avec compétence le service cartographique de l'IRMC, a rejoint l'OMS à Tunis. Il est remplacé par **Hélène CHAUVE** (géographe-cartographe). Tous nos vœux accompagnent les arrivants et les partants.

Le Centre Jacques Berque de Rabat entre officiellement dans ses nouveaux locaux le 1^{er} novembre 2002, au 35 avenue Tariq Ibn Ziyad, 1000-Rabat.

Vous trouverez l'éditorial en langue arabe en dernière page.

Un terrain d'histoire culturelle : la Tunisie

Ce texte reproduit l'exposé que Kmar BENDANA a prononcé pour la soutenance de son habilitation à diriger des recherches, le 10 juin 2002, à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, sous le titre : *Histoire culturelle et histoire des intellectuels en Tunisie aux XIX^e et XX^e siècles*.

L'auteur y passe en revue l'ensemble de ses travaux à la lumière des nouvelles hypothèses de travail qui se profilent à ce stade. Elle dégage la construction d'une représentation de la culture nationale tunisienne. Deux chantiers peu fréquentés par les historiens tunisiens : l'imprimerie, l'édition et la question linguistique donnent des clés pour mieux comprendre l'édification, les constituants et les paradoxes de cette culture, particulièrement à travers les revues.

En tenant compte des problèmes de définition des intellectuels, l'auteur met en évidence la diversité des profils qui composent cette catégorie mal distinguée de celle d'élite, marquée par la période coloniale. Les notions de réseaux, de générations et les rapports des intellectuels au savoir sont des approches qui permettent d'ouvrir de nouvelles perspectives pour la périodisation et l'histoire sociale des intellectuels en Tunisie.

Kmar BENDANA

Kmar BENDANA est historienne, chercheur depuis 1982 à l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement national (Université de La Manouba) et chercheur associée à l'IRMC depuis 1993.

Membre du Comité de rédaction de la revue *Ibla*, elle participe à la réalisation du bulletin scientifique *Watha'iq* (24 numéros parus depuis 1984).

Depuis mars 2000, elle anime, avec Habib Belaïd, un séminaire annuel à l'ISHMN sur le thème «*Usages d'archive et questions d'histoire*».

J'ai rassemblé mes travaux sous le titre *Histoire culturelle et histoire des intellectuels en Tunisie aux XIX^e et XX^e siècles*. Le point focal sur lequel il me paraît nécessaire d'insister en introduction est que mes recherches sont "tunisocentrées". La Tunisie, ce créneau "naturel" (je n'ose pas dire "naturellement culturel") est aussi un terrain d'observation en ceci qu'elle constitue un cadre dans lequel s'exerce et se vérifie une construction nationale. De là découlent un ensemble de propositions qui clarifient mes orientations de base.

L'existence de la Tunisie comme entité politique, aujourd'hui incontestable, n'empêche pas de se demander comment ce processus s'inscrit dans le temps long et dans un contexte culturel plus large. Ce parti pris méthodologique me permet de préciser d'où je parle. Tout comme il m'aide à outrepasser deux défis : le premier, impossible à relever, est celui de l'exhaustivité ; le second, plus abordable, consiste à dévoiler l'angle souvent mort que représente la Tunisie dans des études "généralistes", ou dans celles qui sont consacrées au monde arabe et musulman.

Deuxième proposition méthodologique pour essayer de définir cet espace national à partir d'un principe de cohérence plus large : partir des relations mobiles que des acteurs sociaux tissent entre eux pour découvrir les opérations complexes qui rendent possible l'existence de cette entité collective et sa durabilité. Dans cette perspective, la Tunisie n'est pas considérée comme une totalité abstraite

ou un système exclusif mais bien comme un corps social et politique pluriel, éclaté et en mouvement. Corps dont la singularité réside, précisément, dans les multiples formes d'expression qui l'énoncent et qu'il s'agit de déceler, ce qui remet nécessairement en cause un certain nombre de postulats sur ses propriétés.

Enfin, dernière balise méthodologique : tout projet historien tente d'embrasser les phénomènes, à la fois, dans la longue durée (ce qui pose toujours des problèmes de temporalité) et dans la ponctualité de l'événement qu'on choisit d'isoler. Si je ne suis pas arrivée à résoudre cette tension entre la longue durée et le factuel, je reste préoccupée par la manière dont les historiens conçoivent les périodisations. Dans cette perspective, j'ai entrepris quelques travaux sur les modalités de la périodisation qui régissent les études de l'histoire du mouvement national et le découpage "histoire contemporaine" qu'elle induit dans l'enseignement et la recherche historiques en Tunisie¹. Tout juste ai-je appris à lire les acquis historiographiques à travers le prisme de cette clé fondamentale, souvent enfouie dans les problématiques.

Il m'appartient de justifier l'intitulé sous lequel j'ai groupé mes recherches. Je le ferai en deux temps qui épousent l'articulation de cet intitulé. Dans une première partie, je m'attacherai à clarifier l'expression et le projet d'histoire culturelle que je soutiens, compte tenu des autres manières de faire cette histoire et de ses acquis pour le terrain tunisien. En partant de la question linguistique, question dont je pense de plus en plus qu'elle est centrale, j'essaierai de montrer comment le statut de la langue et ses usages imprègnent l'histoire culturelle de la Tunisie contemporaine.

Dans une deuxième partie, je reviendrai sur les questions que soulèvent l'appellation et la condition d'intellectuel en Tunisie. En présentant les approches que j'ai expérimentées, je tâcherai de dégager quelques-uns des résultats auxquels je suis parvenue, entre autres ceux qui mettent en évidence la pluralité et le croisement des cheminements intellectuels que j'ai observés.

Pour finir, je m'arrêterai sur le "et" du titre de mon rapport d'habilitation, conjonction de coordination qui suggère de considérer la Tunisie à la fois comme construction culturelle et comme objet scientifique. Dans le cadre

du savoir qui s'intéresse à la Tunisie, j'ai choisi de m'attaquer au savoir historique. Pour une historienne, l'histoire de l'histoire s'impose un jour ou l'autre. Mais j'ai aussi découvert que l'historiographie, à la confluence de l'histoire culturelle et de l'histoire intellectuelle, ouvre sur une posture enrichissante, celle du temps présent, c'est-à-dire l'histoire en train de s'écrire.

I/ À PROPOS DE L'HISTOIRE CULTURELLE

Fait majeur des XIX^e et XX^e siècles, l'histoire de la Tunisie est marquée par la colonisation.

À ce titre, je suis entrée dans l'histoire culturelle à travers la notion d'acculturation, "terme [qui], selon Nathan Wachtel, désigne(r) tous les phénomènes d'interaction qui résultent du contact de deux cultures... Mais quels phénomènes ? Quels contacts ? Quelles cultures ?"².

Selon cette notion, des hommes, des groupes et des institutions, agents et vecteurs de ce que l'on appelle "la modernité", auraient intégré les apports extérieurs qui ont enrichi et transformé la "culture tunisienne" (entendue comme entité préexistante). Cette optique "d'intermédiaires culturels" ou de "passeurs" qui continue à me faire de l'usage, ne diminue pas toutefois une interrogation de fond : la culture tunisienne est-elle un contenu ou un contenant ? Est-ce ce que la Tunisie a acquis et capitalisé, comme ensemble de représentations, de conceptions et de manières de vivre, de penser et de créer ? Ou est-ce plutôt une configuration qui fait, distingue, identifie une entité collective ?

Culture tunisienne/culture nationale

J'ai exprimé ce trouble devant la catégorie faussement tranquille de "culture tunisienne", à plusieurs reprises. Tout d'abord, en me demandant comment les revues francophones publiées à Tunis pendant la Deuxième Guerre mondiale faisaient partie du paysage culturel tunisien, à une époque où la culture française³ essayait de se faire hégémonique. Ensuite, en essayant de montrer comment la revue *Ibla* rendait compte de la culture tunisienne⁴. Enfin, en cherchant, après d'autres, à comprendre ce que recouvrait l'expression "cinéma tunisien", avant et après l'indépendance⁵... Une identité établie de la culture tunisienne m'apparaissait d'autant plus problématique que j'ai appris, chemin faisant, qu'on peut difficilement se résoudre à

choisir l'une ou l'autre des deux directions définissant la culture : la culture, au sens large de vision du monde, et la culture, au sens strict d'activité créatrice de l'esprit, ne peuvent en effet ni s'exclure ni s'opposer.

L'usage du mot culture qui s'est avéré le moins entaché de risque de polysémie, est celui qui définit une construction dans l'action sociale ou politique, une référence dont on se sert pour renforcer une position politique, justifier d'un projet. Cette acception de la culture nationale m'a amenée à me demander ce qu'est la culture dite nationale en Tunisie. Elle serait née au cours du XIX^e siècle, siècle de multiplication des nationalités et du triomphe du nationalisme. Mais la colonisation est aussi à inscrire dans ce vaste mouvement d'affirmation des nationalités et du nationalisme. Les pays colonisés et la Tunisie en particulier se constitueront en nations d'autant plus volontiers que ce sont des nations qui les ont occupés.

D'autres avant moi ont étudié le rôle des journaux dans la genèse du nationalisme tunisien⁶. Archives administrati-

ves françaises et journaux offrent un terrain d'observation comparée très suggestif sur les différents usages et pouvoirs de l'écrit. En revisitant la crise d'avril 1922 par exemple, j'ai vu à quel point l'imprimé a été la matrice et le moteur de diffusion d'une culture politique en Tunisie depuis la fin du XIX^e siècle⁷. J'ai ainsi pu apprécier l'étroussure des liens entre nationalisme et culture écrite à travers plusieurs supports (articles de journaux, télégrammes, pétitions...). Après l'imprimé, viendront la radio puis la télévision... Face à l'histoire culturelle, on ne peut se contenter d'une histoire des idées. Il s'agit d'englober l'histoire matérielle de la culture et d'étudier les supports, les techniques de production et de diffusion autant que les contenus.

L'article sur les revues pendant la Deuxième Guerre mondiale avait attiré mon attention sur les difficultés d'approvisionnement en temps de guerre. S'intéresser à la culture imprimée et à son histoire, c'est certes considérer le contexte idéologique et politique qui suscite cette culture, la nourrit et l'enracine dans le social, sans toutefois oublier les conditions et la vie matérielle de l'imprimé : c'est à dire, l'état des techniques, la disponibilité du papier, la composition du réseau de fabrication, le tableau des moyens de diffusion...

L'histoire de l'imprimerie et de l'édition

L'histoire de l'imprimerie et de l'édition était alors peu fréquentée en Tunisie malgré quelques îlots d'enquêtes⁸. À la croisée de la bibliographie et de l'histoire, cette piste de recherche, comme celle des revues, m'a attirée parce qu'elle me semblait pouvoir concilier l'histoire des formes et des contenus, celle des supports et des codes. En outre, elle m'a semblé propice à comprendre une notion comme celle de "réseau", notamment quand j'ai constaté le rôle des libraires dans la sociabilité et la diffusion de la culture nationaliste depuis les années 1920 et jusqu'à l'indépendance⁹.

Enfin, cette histoire de l'imprimé permet de donner une pertinence à la conception de décalage temporel par comparaison avec l'Europe, où l'imprimé s'est généralisé depuis le XVIII^e siècle : une enquête sur la naissance de la figure double de l'éditeur et de l'imprimeur, entre 1850 et 1950 m'a fait prendre conscience, que la culture du manuscrit perdure jusqu'au XX^e siècle en Tunisie. L'existence des copistes, la consommation des calendriers lithographiés, la circulation des copies de manuscrits, la mise en forme des premières éditions d'ouvrages à Tunis... restent des pratiques vivantes malgré l'introduction de l'imprimerie depuis le milieu du siècle précédent¹⁰.

La diffusion de l'imprimé conjuguée avec l'alphabétisation ont changé le "statut symbolique et la portée sociale de l'écrit"¹¹, en intégrant les codes "traditionnels" de la communication et de la culture, en l'occurrence ceux du manuscrit. D'abord introduite par le haut et instrumentalisée par l'État beylical au XIX^e siècle, l'imprimerie a incarné l'idée d'une modernité technologique investie comme modernité politique. Dans cette phase, le rôle des minorités culturelles a été déterminant dans l'implantation de cette "technologie" alors nouvelle. En s'acclimatant, elle donnera naissance au cours du XX^e siècle, à des profils d'éditeurs, dont deux me semblent caractériser l'évolution culturelle de la Tunisie contemporaine : Zine El Abidine Senoussi, un éditeur "à la française" et Moncef Mestiri, un imprimeur-journaliste plus proche du "modèle américain".

L'imprimé périodique bénéficiant d'un certain capital bibliographique¹², j'ai poussé vers un sous-genre relative-

ment moins connu : celui des revues savantes. En même temps que je précisais les contours et les spécificités de ce matériau (notamment par rapport aux journaux, magazines, bulletins...), je découvrais un observatoire de la vie culturelle, qui m'aidait à sortir de l'opposition plate entre modèle dominant et faits de résistance et d'aborder la question linguistique, dont la centralité n'a pas cessé de s'imposer à mes yeux.

*Le nœud de la langue*¹³

La césure actuelle entre l'arabe et le français est un produit historique. Ni parfaite, ni figée, elle conditionne des traits fondamentaux de la vie intellectuelle. Culturellement centrale et politiquement motrice, elle demeure, en tant que telle, fort peu étudiée par les historiens.

Ayant d'abord engagé des travaux sur la production intellectuelle en langue française, et bifurqué vers le corpus des revues en langue française, je me suis rapidement trouvée devant la nécessité d'aller voir du côté des revues en langue arabe, pour rendre compte des passerelles et des fils de transmission qui relient ces deux "camps" dont l'opposition d'ordre idéologique recouvrait aussi des questions de filières de formation¹⁴. J'ai alors pu observer que les revues en langues arabe et française se parlent, s'influencent, se lisent mutuellement. Sans nier la concurrence ou les conflits idéologiques, il s'agit de ne pas entériner cette césure si on veut reconstituer la trame et la dynamique d'ensemble de la vie culturelle tunisienne. La mettre en perspective permet de déceler les canaux de transmission et les vecteurs de passage qui portent les influences et contacts et forment le tissu de la vie intellectuelle.

La langue est un objet de recherche vivace en Tunisie et la linguistique, une discipline qui se porte bien, si l'on en juge par le nombre des équipes, projets, publications et revues¹⁵ : linguistique dite "théorique", applications sur l'arabe dialectal et littéraire, la lexicologie politique, les parlars professionnels, des femmes ou des villes, le bilinguisme..., autant de recherches vivaces mais cloisonnées. Ce cantonnement disciplinaire se conjugue avec une autre division plus vécue qu'étudiée : celle qui sépare, parmi les chercheurs en sciences sociales les arabophones des francophones. De nos jours, l'hégémonie de la langue française qui a sévi pendant la période coloniale dessine davantage une ligne de démarcation qu'un objet d'étude chez les historiens. Un compagnonnage entre linguistes, sociolinguistes, anthropologues, sociologues, historiens me semble de plus en plus nécessaire. Et c'est le sens de ma participation active au projet conjoint EHESS/IRMC : *Enquête historique sur les usages linguistiques au Maghreb*¹⁶.

S'il est normal que les linguistes s'intéressent à la langue, l'historienne voudrait poser les questions suivantes : comment est né et fonctionne le bilinguisme en Tunisie ? Que dit-il sur la vie intellectuelle, moins divisée qu'on ne le croit à première vue ? Comment en est-on arrivé, après la pluralité des langues qui régnait en Tunisie au XIX^e siècle à un face à face entre l'arabe et le français ? Selon une opération politique propre à l'État-Nation, la France avait promu sa langue en Europe ; à la faveur de la colonisation, elle l'imposera aussi en Tunisie. Et cela à travers l'alphabétisation, les historiens de l'enseignement l'ont montré. Ainsi, la palette linguistique tunisienne devait se simplifier entre le XIX^e et le XX^e siècles, surtout les langues de l'écrit : au nombre de quatre dans les années 1940 (français, arabe, italien et hébreu¹⁷), il n'en reste que deux à se partager l'espace de l'écrit : le français et l'arabe, dont le rapport de forces traduit l'évolution politique.

La société tunisienne d'aujourd'hui vit une double tension linguistique. La première se rapportant au dialectal est apparemment muette ; elle est instaurée par le modèle d'une langue exclusivement nationale, érigée par le pouvoir de l'écrit et les orientations de l'enseignement. La deuxième, plus exacerbée, prend des allures de conflit face à la langue française. Et cette lutte fait suite au duel instauré par la politique coloniale — avec les mêmes moyens, l'écrit et l'enseignement — qui a infligé à la langue arabe un ostracisme de fait, pendant le protectorat.

Bilinguisme, duel, binarité... Dans la vie courante et dans mes recherches, j'observe que la bipolarité n'est pas aussi tranchée. A commencer à l'intérieur du bilinguisme, en somme insuffisamment étudié et dont on gagnerait à affiner les variantes. Et puis, comment oublier l'oral ? La diglossie est loin d'être un phénomène mineur dans la dynamique culturelle tunisienne, dans la culture politique ou dans la création littéraire, théâtrale, audio-visuelle... Pensons au rôle de la radio dans la diffusion de la culture nationaliste et souvenons-nous du pouvoir exaltateur des discours de Bourguiba en arabe dialectal.

Un itinéraire comme celui de Kaddour Ben Nitram¹⁸, ce Français de Tunisie qui a étudié et mis en scène les sabirs tunisois de la première moitié du XX^e siècle, montre que les "sabirs" gâchent la tranquillité du couple arabe/français, prouvant, une fois de plus, que cette binarité n'est ni étanche, ni univoque, ni éternelle. Davantage que le dialectal, ce parler marginal était dévalorisé, juste bon à faire rire. Brouillant les frontières, sabirs et dialectes se rejoignent dans la même question de savoir ce qu'est la "culture tunisienne". Les sabirs en font-ils partie ? Quel est le statut de ces parlars marginaux pour l'historien de la Tunisie contemporaine ? Quelles en sont les traces et quelles sont les conditions de leur disparition progressive ? Ont-ils vraiment disparu¹⁹ ?

L'identité culturelle tunisienne passe actuellement par l'arabe littéraire érigé en langue nationale. Cela suffit-il à expliquer que l'arabe dialectal - objet d'étude chez les linguistes, mais non enseigné en tant que tel et qui n'est pas une langue d'enseignement - ne soit pas du tout considéré par les historiens ?

La vague de la patrimonialisation et la vogue du tout culturel qui nous immergent n'ont pas affronté ce paradoxe.

Si je me suis attardée sur la question de la langue, c'est que l'expression "le nœud de la langue" me semble très suggestive et centrale en ce qui concerne l'histoire culturelle de la Tunisie. Elle l'est notamment, pour les intellectuels, parce qu'ils disent et énoncent la culture.

II/ À PROPOS DE L'HISTOIRE DES INTELLECTUELS EN TUNISIE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Mon projet, au départ, était de faire l'histoire sociale des intellectuels en Tunisie, un groupe qui est le produit et parfois le moteur de la culture, qui exprime la dynamique culturelle sans toutefois la représenter dans toutes ses formes. Pour ce faire, j'ai dû prendre quelques chemins de traverse.

En commençant par un état des lieux de l'histoire des intellectuels en Tunisie, je me suis d'abord heurtée aux problèmes inévitables de définition.

"Intellectuel" (terme typiquement français né à la fin du XIX^e siècle à la suite de l'affaire Dreyfus et introduit par la nomenclature socio-professionnelle de l'INSEE en 1946) a donné naissance à celui de *muthaqqaf*, venu remplacer les

anciennes catégories de *adib*, *'âlim*, *faqih*,... Traduction et raccourci sémantique ne rendent pas compte des réalités socio-culturelles que ce nouveau terme peut recouvrir ou occulter. Pour délimiter ce que le mot et la chose désignent en Tunisie tout au long des XIX^e et XX^e siècles, j'ai expérimenté tour à tour plusieurs approches, notamment pour suivre l'évolution des profils, leur multiplication et parfois la naissance de figures ou métiers inédits.

Tout en utilisant et en réfléchissant sur les typologies établies, j'ai essayé de dégager quelques paramètres qui permettent d'élargir les catégories usitées et de suivre l'évolution sociale qu'ils sous-tendent.

Diversifier les profils d'intellectuels

À relire l'ensemble des travaux qui font référence aux intellectuels, le lecteur est amené à conclure qu'ils se divisent au XIX^e siècle en trois groupes de profils définis d'après les cursus et itinéraires de formation qui existent en Tunisie : les lettrés issus d'une formation religieuse (qui passent par les écoles coraniques puis la mosquée, notamment la Zitouna) ; les premières recrues (élites d'officiers) de l'École du Bardo (parmi lesquels il y aura les premiers réformateurs, ministres et conseillers "éclairés") ; les bénéficiaires de l'enseignement d'abord privé puis public, qui se disséminent à partir de 1840 environ dans Tunis et quelques autres villes de la Régence²⁰.

Or, d'autres foyers de formation ont innervé la vie intellectuelle en Tunisie à cette époque. Des diplomates, des enseignants, des administrateurs, des médecins, des ingénieurs ont exercé en Tunisie, fréquenté les intellectuels appartenant aux trois groupes évoqués plus haut, notamment ceux d'entre eux qui lisaient et voyageaient. Ces intellectuels "étrangers" et de passage souvent, ont laissé des traces de toutes sortes comme des correspondances, une littérature politique ou scientifique... et, à ce titre, joué un rôle dans le processus de diffusion des idées et des formes intellectuelles. C'est dans la perspective d'élargir cette première typologie et pour mettre en évidence la notion de réseau — si essentielle dans l'histoire des intellectuels — que je me suis intéressée au diplomate et archéologue Tissot. En reconstituant la biographie de ce spécialiste de l'épigraphie romaine, j'ai vu fonctionner un réseau intellectuel et scientifique méditerranéen, réseau dont on verra plus tard le prolongement lorsque l'archéologie deviendra une science légitime, à l'époque du protectorat puis après l'indépendance²¹.

Les "catégories" comme celle des interprètes et traducteurs, ces médiateurs de l'ombre dont le nombre, le rôle et le statut se développent au cours du XX^e siècle²², élargissent le panorama intellectuel à de nouvelles professions qui marquent l'évolution sociale, politique et culturelle de la Tunisie contemporaine. L'éventail de ces passeurs s'enrichit pour faire apparaître des figures dont l'empreinte, pour être discrète et diluée, n'en est pas moins génératrice de changements culturels durables.

La diversification des profils passe aussi par une reconsidération du pôle zaytounien, souvent qualifié de sclérosé et opposé au pôle "moderniste". En effet, même s'ils ne connaissent pas la même dynamique, ni la même évolution, les deux pôles (*Zaytouna-Khaldouniyya* / enseignement franco-arabe symbolisé par le collège Sadiki) se transforment.

Qu'est-ce qui change entre le XIX^e siècle et le XX^e siècle ? L'enseignement "moderne" se développe mais l'enseignement zaytounien, tout en perdant l'exclusivité, reste un foyer majoritaire de formation des élites. Ces élites du savoir, de l'enseignement, du droit sont détentrices de

certaines fonctions de conduite des affaires publiques (juges, juristes, notaires, etc.)

Cet enseignement qualifié de désuet parce que séculaire, bouge par petites poussées réformatrices sans connaître toutefois un bouleversement spectaculaire. On peut comptabiliser plus d'une dizaine de mouvements de réformes entre 1842 et 1955 : la politique administrative intègre par "bouffées" les revendications les plus "acceptables" (ou les moins irréfutables), comme les nominations des recteurs, les appellations et la hiérarchie des diplômes, les contenus des programmes. Ces rebondissements périodiques, indices d'une volonté "interne" de changer, apportent leur lot de transformations au sein de cette institution vétuste puis dans le système éducatif général²³.

De fait, les profils d'intellectuels sortant de la *Zaytouna* évoluent, car ils s'adaptent y compris dans les fonctions dites "traditionnelles", comme celles de notaires par exemple, ou bien quand il s'est agi pour les "*mudarris*" de s'intégrer dans l'enseignement public sécularisé et unifié après l'indépendance.

Ce qui me semble caractériser l'histoire des intellectuels en Tunisie tout au long de ce siècle et demi environ, c'est la coexistence étroite entre ces deux pôles, plus mêlés que ce que l'on en dit. Des prosopographies systématiques et des analyses fines d'itinéraires mettraient certainement en évidence des enchevêtrements d'idées, des confrontations entre les idéologies, mais aussi des partages intellectuels entre "conservateurs" et "progressistes". Les effets de mixage sont particulièrement visibles au sein d'une nouvelle profession qui naît et se développe au cours de ces deux derniers siècles, celle de journaliste. Moncef Mestiri, zaytounien, imprimeur, fondateur et éditorialiste du journal *al-Irada* (1934-1952) puis *al-Istiqlal* (1955-1960) illustre un des alliages que la "condition" de journaliste a produit en Tunisie, à la croisée de l'enseignement religieux classique et de la diffusion d'une culture politique contemporaine.

Pourtant l'histoire des intellectuels se confond toujours, en Tunisie, avec celle des élites, sans toutefois que l'on dispose d'une histoire sociale assez développée pour les distinguer au milieu de ce vaste groupe social.

Car au-delà des filières de formation, se propagent des habitudes de pensée, se diffusent de nouvelles pratiques culturelles. Aussi bien la vogue du music-hall dans le milieu artistique, comme la culture du pamphlet politique ou de la caricature illustrée se propagent dans les journaux et les revues. Cela me semble aussi important à étudier que les analyses de la pensée (qui n'accordent pas une place suffisante à l'enracinement social et politique) ou que le classement des intellectuels en fonction de leurs divers engagements et actions politiques.

Mesurer et situer l'engagement intellectuel

L'influence de la question très contemporaine du statut des intellectuels dans la cité innerve toutes les tentatives de faire leur histoire. Pour traiter du cas tunisien, il n'est pas question, bien entendu, de nier la dimension traumatique de la colonisation ni la nature de l'engagement des intellectuels qu'elle a déterminé. Certains ont connu un destin politique très marqué, allant du militantisme nationaliste jusqu'au "collaborationnisme" assumé. D'autres ont été plus effacés vis-à-vis de la question coloniale. Cela fait partie de l'histoire des intellectuels de distinguer la nature et l'intensité de leur engagement politique. Pour ce qui concerne celui des intellectuels de Tunisie aux XIX^e et XX^e siècles, on sait qu'une grande part de leur production a

été conditionnée par cet engagement. Mais cela ne suffit pas à les connaître.

Deux études, l'une sur André Demeerseman²⁴, un prêtre catholique ayant vécu en Tunisie, l'autre sur Abdelaziz Thaâlbi²⁵, un cheikh zaytounien "inachevé", devenu le père du nationalisme tunisien me paraissent complémentaires. Elles racontent deux vies d'intellectuels du XX^e siècle tunisien sans en épuiser les mystères. J'ai écrit ces biographies, après celles de Kaddour Ben Nitram et Tissot, par souci d'expérimenter une approche qualitative qui devait me permettre de comprendre un aspect de la vie collective, à travers des destins individuels différents. Ces travaux biographiques m'ont aidée à dépasser une vision plate des relations entre savoir et pouvoir, entre vie intellectuelle et engagement politique. L'analyse de la vie culturelle tunisienne à l'époque contemporaine, a souvent tendance à insister sur les tensions idéologiques, et le positionnement politique immédiat. Les portraits de Demeerseman et Thaâlbi m'ont donné à voir les liens intellectuels souterrains entre ces représentants de deux mondes apparemment séparés et politiquement éloignés.

Plus récemment, j'ai essayé de montrer comment *al-Majalla al-Zaytûniyya*, revue savante publiée par un groupe de l'*establishment* religieux reconduit une sociabilité intellectuelle classique, adaptée au mode périodique et perfusée de nouveaux thèmes, ouverte au dialogue avec le savoir non théologique, y compris celui des orientalistes²⁶. La longévité de cette revue qui a duré une vingtaine d'années (1936-1955, avec plusieurs interruptions dont la plus longue se situe entre 1947 et 1952) ne s'explique pas seulement par l'appui officiel et matériel dont elle a bénéficié. Désengagée du combat politique direct, elle était porteuse des revendications culturelles et pédagogiques, forme d'expression et mode de sociabilité corporatiste, qui font penser aux objectifs de revues comme l'égyptienne *Nûr al-Islam*²⁷, l'algérienne *al-Chihâb*²⁸, la syrienne *al-Manâr*²⁹... dont l'audience en Tunisie est manifeste.

Réseaux, générations, périodisation

Pour l'histoire des intellectuels en Tunisie, je me trouve encore à expérimenter plusieurs types d'approches. Celles de réseau et de génération notamment m'ont ouvert des perspectives tout en me donnant l'occasion de tester la validité et la portée des périodisations qu'elles sous-entendent.

Au vu de certains de mes résultats d'enquête, l'analyse en termes de réseaux me semble pour le moment plus féconde que celle de génération, difficile à mettre en œuvre, sauf dans une optique quasi-démographique ou laquelle j'avoue avoir cédé, sans grande conviction³⁰. On sait, par les travaux de Jean-François Sirinelli³¹ notamment, le gain que cette approche a pu procurer pour l'histoire récente des intellectuels en France. Son application au terrain tunisien manque d'un élément fondamental : la détermination d'un moment fondateur et la notion me semble pour le moment glissante car elle englutit l'analyse dans une périodisation faussement renouvelée qui confond et mêle classes d'âge politique, types de formation, appartenances idéologiques.

À la recherche de "groupes concrets", foyers de l'expression générationnelle³², j'ai trouvé dans les revues un lieu pour apprécier la place du moment colonial comme fondateur d'une génération intellectuelle. La parenté qui relie la revue *al-Mabâhih*³³ avec *al-Fikr*³⁴, constitue une piste intéressante pour considérer l'hypothèse d'une expression générationnelle inscrite dans le phénomène de la langue arabe. La condensation du projet de définition d'une

"personnalité tunisienne" autour du bilinguisme en fait peut-être une expression encore unique, malgré la multiplication des supports ou formes de la production intellectuelle, avant et après l'indépendance politique de la Tunisie³⁵.

Après les exemples de Tissot, Demeerseman, Thaâlbi, j'ai poursuivi l'approfondissement de la notion de réseau à travers l'étude d'une revue, *al-Majalla al-Zaytûniyya*. Avec celle-ci, il m'a été donné d'observer l'émanation d'un réseau intellectuel (tunisien, maghrébin et arabe) porté par une institution locale. Cet organe d'expression a constitué un foyer qui, à partir de la "Tradition", a su construire des cercles concentriques, un emboîtement efficace de relations intellectuelles productives.

À l'opposé, les réseaux panislamiste et nationaliste d'Abdelaziz Thaâlbi n'ont pas produit d'effet positif : l'envergure transnationale de cet intellectuel est peut-être l'envers ou le tribut de son échec politique interne. Son adhésion active à l'idéologie panislamiste — qu'il a contribué à promouvoir et à diffuser — s'est avéré incompatible avec les impératifs du nationalisme tunisien alors en pleine expansion. D'une certaine façon, c'est comme si réseaux panislamiste et nationaliste se sont trouvés en contradiction et ont rendu inopérateur, inefficace la pensée politique de Thaâlbi.

La convulsion entre universalisme et nationalisme, particulièrement lisible dans la carrière politique de Thaâlbi, représente jusqu'à aujourd'hui un lieu de tension intellectuelle, envahi ou caché par une contradiction souvent mise en avant dans les discours d'intellectuels : tradition/modernité. La prégnance de ce couple reste très grande au point de brouiller encore pour moi la clarification des moments et des types d'intellectuels.

Je suis encore à la recherche d'un schéma qui permette d'identifier les étapes et formes d'accumulation, de reproduction et de création intellectuelles. La périodisation la plus usitée jusque-là divise le long terme en sous-périodes (signes précurseurs : 1840-1880, réformisme politique : 1880-1920, la politisation des élites : 1920-1950) en réalité définies à travers les rapports des intellectuels tunisiens avec le politique. L'ensemble de la production intellectuelle qui se ramifie à travers la vie littéraire et scientifique, la création artistique, le mouvement éditorial reste accessoire dans les études actuelles et fait de l'histoire sociale des intellectuels une entreprise encore floue.

Intellectuels et savoir

Mon intérêt pour les voies et les formes de la connaissance scientifique appliquée à la Tunisie est parti de la littérature administrative qui en rend compte et qui en est aussi imprégnée. Une enquête sur le mouvement d'exploration scientifique de la Tunisie à la fin du XIX^e siècle³⁶, puis un travail sur Robert Montagne, un fonctionnaire français du Maroc, auteur d'une thèse d'anthropologie politique, ont constitué des jalons dans le projet de comprendre les rapports entre savoir et politique. L'article sur Tissot avait circonscrit la genèse de la Tunisie, comme objet de savoir de l'archéologie, au milieu d'autres domaines³⁷.

L'étude des débuts de l'université tunisienne au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale m'a permis de lier l'instauration d'un savoir avec l'évolution de l'idée qu'on se faisait à l'époque de "l'enseignement supérieur"³⁸. On assiste avec cette institution à la mise en place des premières filières d'enseignement supérieur tout en constatant le rapport inégal qui dure, jusqu'à l'indépendance, entre les recrues de nationalités tunisienne et française. Restant dans le domaine de l'enseignement (relativement bien étudié par les historiens dans l'optique de la formation

des élites nationalistes), j'ai essayé d'étudier la question du diplôme comme nouvel ascenseur social et certificat d'accès à des métiers intellectuels en mutation³⁹, dans une période particulièrement agitée : les années 1950.

Mon objectif est de comprendre par quels mécanismes institutionnels se transforme le savoir en Tunisie et clarifier les voies par lesquelles la connaissance intervient dans la transformation de la société tunisienne contemporaine. En privilégiant le rapport que les intellectuels entretiennent avec la connaissance, je cherche une entrée pour lier histoire culturelle et histoire sociale des intellectuels.

Savoir, culture, société en Tunisie : tels pourraient être les mots clés d'un ensemble d'articles qui ont, à leur tour, servi de tremplin à d'autres questionnements, notamment en direction du savoir historique et de sa genèse. Pour saisir les liens par lesquels le savoir sur la Tunisie innerve et nourrit la culture nationale, la vie sociale, la politique à l'époque contemporaine, j'ai choisi de rentrer par le savoir historique. Comme toute culture, la Tunisienne est hantée par un besoin de passé dont l'usage est intéressant à étudier et le cadre national constitue un lieu propice pour saisir des liens éloquentes entre histoire culturelle et histoire des intellectuels en Tunisie.

Pour essayer de voir comment se met en place un "savoir historique tunisien", je me suis mise à la recherche des intellectuels et des ouvrages qui ont joué un rôle significatif dans la construction d'une "chaîne historiographique", processus par lequel la Tunisie s'installe sur la scène historiographique.

Deux ouvrages de référence me semblent inaugurer pour le XX^e siècle tunisien un ensemble de critères qui seront "canonisés" pour la production historique ultérieure : celui de Hasan Husni Abdelwahab, *Khulâsat Târikh Tûnis* [Précis d'histoire de la Tunisie] publié en 1918 et celui de Béchir Sfar, *Miftâh al-Târikh* [La clé de l'histoire] publié en 1927⁴⁰. Ces deux ouvrages, écrits en arabe et publiés pendant la période coloniale sont des condensés de cours de deux intellectuels qui ont enseigné l'histoire au sein de la *Khaldouniyya*. Ils reformulent pour la Tunisie les idéaux et références culturelles qui ont construit en Europe l'idée nationale. En refondant la conception d'une nation tunisienne qui remonte à plusieurs siècles, ils marquent l'entrée de la Tunisie dans "l'ère historiographique" et attestent de l'adoption de l'histoire comme discipline "nationale" avant l'indépendance politique. Celle-ci demeure une borne que les historiens actuels dépassent rarement : l'histoire du temps présent est encore peu fréquentée.

CONCLUSION

Je dirai pour conclure provisoirement que la relation entre l'histoire culturelle et l'histoire des intellectuels en Tunisie aux XIX^e et XX^e siècles me semble moins obscure mais il me reste à aller plus loin, notamment dans le sillon historiographique qui commence à être tracé pour comprendre le processus de construction de la Tunisie comme entité historique et nationale. J'ai conscience également que je dois avancer dans deux directions qu'il m'était difficile de prendre, avant de faire le tour de ces interrogations. Résumées en termes programmatiques, ces pistes de recherche sont l'histoire sociale des intellectuels et la réception des idées, de la production et des schèmes intellectuels en Tunisie pendant ces deux derniers siècles.

Ce socle de travaux rassemblés constitue pour moi, un point de départ plutôt qu'une station d'arrivée vers une histoire culturelle et des intellectuels. Celle-ci prendrait en compte davantage les liens entre l'individuel et le collectif à travers le culturel, le social et l'institutionnel, niveaux d'action et registres d'analyse que nous savons tous indissociablement mêlés. Reste à savoir comment cela se lit dans l'histoire de la Tunisie contemporaine.

1. Notamment un exposé dans le cadre du séminaire *Usages d'archive et questions d'histoire* que j'anime à l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National avec Habib Belaïd : "Périodisations dans l'histoire du mouvement national", avril 2000. Texte en cours de publication. La prochaine livraison de *Watha'iq* (n° 26-27) porte sur ce thème.
2. Nathan Wachtel, "L'acculturation", *Faire de l'histoire*, vol. 3, *Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 125-146.
3. Etat de fait qui s'explique aussi par un "retour de balancier" : les historiens tunisiens accordent peu de considération à cette production française et coloniale (en plus du fait qu'il s'agit de revues) "Revue française publiée à Tunis pendant la Deuxième Guerre mondiale : présentation et essai d'interprétation idéologique", *La Tunisie de 1939 à 1945*, Tunis, 1989, pp. 337-356. Version remaniée dans *La revue des revues*, IMEC/MSH, Paris, n° 12-13, mai 1992, pp.63-72.
4. "Ibla, la revue tunisienne des Pères Blancs", *La revue des revues*, IMEC/MSH, Paris, n° 12-13, mai 1992.
5. Je renvoie également à un débat très vif à propos de la littérature tunisienne qui a suivi la parution d'un ouvrage de Jean Fontaine *Histoire de la littérature tunisienne*, Tunis, Cérés Productions, 1999, 3 vol. L'article de Alia Taba'i, "L'Etranger : au centre d'une polémique", (*Ibla*, n° 189, 1^{er} semestre 2002, pp 127-131) rend bien compte des soubassements idéologiques d'un tel débat.
6. Mongi Smida, *Aux origines de la presse en Tunisie*, Tunis, Imprimerie Officielle, 1979 ; Mohamed Dabbab, *La presse arabe de Tunisie de 1860 à la Première Guerre mondiale : le rôle de la presse dans le développement de la conscience nationale*, Tunis, STD, 1990 ; Mohamed Hamdane, *Guide des périodiques parus en Tunisie de 1838 à 1956*, Carthage, Beït al-Hikma, 1990, 2 vol.; Mustapha Hassen, *Communication et société : l'écrit politique en Tunisie. L'exemple de la presse (1881-1956)*, Bordeaux, Thèse d'Etat, 1990.
7. Retour sur la crise d'avril 1922, *Rawafid* n° 3, Tunis, ISHMN, 1998.
8. J'ai établi deux mises au point bibliographiques in "Libraires et imprimeurs à Tunis dans les années 1950", *Processus et enjeux de la décolonisation en Tunisie*, Tunis, ISHMN, 1999, et "Génération d'imprimeurs et figures d'éditeurs à Tunis (1850-1950)", *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e siècle à nos jours*, sous la dir. de Jacques Michon, Jean-Yves Mollier. Paris : Laval : L'Harmattan ; Les Presses de l'Université de Laval, 2001.
9. Voir *Watha'iq*, n° 24/25 : "Entre histoire culturelle et histoire politique : La Tunisie des années vingt", Tunis, ISHMN, 1999.
10. "Génération d'imprimeurs et figures d'éditeurs à Tunis (1850-1950)", *op.cit.*
11. "La technique de Gutenberg devait bouleverser [en Europe], sinon les modalités de la lecture, du moins le statut symbolique et la portée sociale de l'écrit à travers l'alphabétisation de masse", Régis Debray, *Manifestes médiologiques*, Paris, Gallimard, 1994, p. 24.
12. La bibliographie des bibliographies établie dans *Watha'iq* n° 14, (Tunis, ISHMN, 1990) reste largement valable. Je l'ai affinée au fur et à mesure de mes travaux sur les revues.
13. Cette belle formule titre l'ouvrage de Abdallah Bounfour, *Le nœud de la langue. Langue, littérature et société au Maghreb*, Aix-en-Provence, Edisud, 1994.
14. *Al Mabaihi, Al Fikr, Al Majalla az-zaytouniyya*, en attendant l'achèvement de projets en cours : *Al 'alam Al adabi, Ath-thourayya*.

ملخص

15. A côté de la *Revue Tunisienne des Sciences Sociales* qui a publié un nombre important d'articles linguistiques, il existe une *Revue de Lexicologie Arabe*. Il faut signaler également l'ampleur d'entreprises comme : *L'Atlas Linguistique de Tunisie* (dirigé par Taieb Baccouche et Salah Mejri), *Le Dictionnaire Historique de la langue Arabe* (projet de l'Association de Lexicologie arabe), *Le Dictionnaire des notions de civilisation à travers le Journal Officiel* (dont un volume dirigé par Mohamed Rached Hamzaoui a paru en 1999).

16. Le programme a été clos par un séminaire franco-maghrébin *Usages et métissages linguistiques au Maghreb en juin 2001*. Actes sous presse aux Éditions Maisonneuve et Larose.

17. Cf. l'enquête sur les revues françaises pendant Deuxième Guerre mondiale, *op.cit.*

18. Nom de scène formé d'un prénom arabe (Kaddour) et de l'anagramme de Martin. Edmond Martin s'est rendu célèbre à Tunis par ses sketches en sabir. Voir "Kaddour Ben Nitram et sabirs, les traces d'une culture plurielle" in *Culture et résistances au Maghreb*, Noureddine Sraïeb (dir.), CNRS/IREMAM, 1992 et *L'Humour en Orient*, in *REMMM*, n° 77-78, 1995/3-4.

19. Dans l'arabe dialectal tunisien, on trouve encore les traces de l'italien, du turc, du maltais... Le judéo-arabe a vécu jusque vers l'entre-deux-guerres comme langue écrite.

20. "Tunisie : Les intellectuels avant la décolonisation". Notice pour le *Dictionnaire des intellectuels français*. Sous la direction de J. Julliard et M. Winock, Éditions du Seuil, 1996.

21. "Être archéologue à Tunis dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : l'exemple de Tissot", *La Tunisie mosaïque*, Toulouse, Presses Universitaires de Mirail, 1999.

22. "Interprètes et traducteurs...", texte à paraître.

23. Il serait bon, entre autres de retrouver à partir de cette revue les propositions avancées par les Zaytouniens dans les années 1950 et reprises dans le projet de réforme de l'Éducation nationale de 1958.

24. "Demeersman, prêtre, savant et intellectuel", *Ibla*, n° 176, tome 58, 1995/2.

25. "Les écrits de Thaâlbi, entre évidences et mystères de sa biographie", *Rawafid*, n° 5, Tunis, ISHMN, 2001.

26. Communication au colloque de l'ISHMN, *La Zaytouna : religion, société et mouvements nationaux au Maghreb*, Tunis, 3-4 mai 2002. Actes à paraître.

27. Revue d'*al-Azhar*, fondée en 1929.

28. Constantine, 1929-1934.

29. Revue-phare du réformisme musulman, animée par le syrien Rashid Ridha, a paru de 1898 à 1935.

30. Remise à jour en novembre 2001 de la notice pour l'édition de poche du *Dictionnaire des intellectuels français*.

31. Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Fayard, 1988.

32. Selon les termes de Karl Mannheim, inventeur de cette "notion". Son ouvrage paru en 1928, traduit en anglais en 1956, a paru en français sous le titre : *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990.

33. 1938 ; 1944-1947.

34. 1955-1989.

35. "A propos de deux revues tunisiennes : *Al-Mabâhith et Al-Fikr*", in *A la recherche des générations intellectuelles au Maghreb*, Programme de l'Institut Maghreb-Europe (IME), table ronde de Tunis, 18-19 février 2000.

36. "Les missions scientifiques en Tunisie", *Les Cahiers de Tunisie* n° 157-158, 3/4e trim. 1991.

37. "Connaître la Tunisie au XIX^e siècle", texte inédit.

38. "L'Institut des Hautes Études de Tunis : 1945-1950", in *La Tunisie de l'après-guerre (1945-1950)*, Tunis, ISHMN, 1991. Repris dans "Aux origines de l'Université tunisienne : l'Institut des Hautes Études de Tunis", in *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 89-90, mai 1998.

39. "Diplôme et université dans les années cinquante", *Diplômés d'ici et d'ailleurs*, Vincent Geisser (dir.), Paris : CNRS, 2000.

40. Communications prononcées dans le cadre des réunions de l'Unité

هذا المصنف هو العرض الذي يقدم به قسم يدانة
لمناقشة التأهيل الجامعي يوم 10 جوان 2002 بكلية
العلوم الإنسانية والاجتماعية بتونس تحت عنوان: "
التاريخ الثقافي والتاريخ اللغويين بالبلاد التونسية خلال
القرنين التاسع عشر والعشرين".¹

وقد استعرضت فيه الباحثة مجمل أعمالها على مستوى
فروضات البحث الحديثة البارزة إلى حد الآن.
فتمكنت من إفراد فصل لطفاة التوحلية التونسية وذلك،
في نطاق حقلين لم يسودها اهتمام المؤرخين التونسيين
إلا نادرا وهم: النضاعة والنشر ثم القومية اللغوية.
هكذا تمكنت من مناقشة تعين على فهم أحسن لتأسيس
النضالة وبكونتها ومفارقة لها خاصة عبر الحالات العديدة.
واعتبار: تصورات تعريف المثقفين، أبرزت قسم يدانة
تنوع الشخصيات النموذجية المكونة لهذا الصنف
خاصة أنه لم يقع تميزه جيدا عن صنف النخبة وأنه
موسوم بمصطلح "الإلتزام الاستعماري". فتمتاهم
المشكلات والتجيبان (الطبقات) وعلاقات المثقفين
بالمعرفة كلها «هاريات من شأنها أن تفتح آفاقا جديدة
لدراسة التاريخ الاجتماعي للمثقفين وإعادة النظر في
الفترات الزمنية التي تكمنه.

de Recherche *Diraset Etudes Maghrébines* en juillet 2001 et mars 2002. Textes en cours pour une publication collective *Savoirs historiques au Maghreb : Construction et usages*.

La langue arabe et l'ordinateur

de l'étiquetage grammatical à la voyellation automatique

Fathi DEBILI

Directeur de recherche au CNRS-ENS LSI Lyon (FRE 2546), ses travaux portent sur le traitement automatique de l'arabe et du français, et de ses applications.

Hadhemi ACHOUR

Maître-Assistante à l'ISG de Tunis, a soutenu en 1998 une thèse en informatique à l'Université de Paris VII sous la direction de Fathi Debili

Emna SOUISSI

Maître-Assistante à l'ISG de Sousse, a soutenu en 1997 une thèse en informatique à l'Université de Paris VII sous la direction de Fathi Debili

Introduction

L'étiquetage grammatical est l'opération qui consiste à attribuer à chacun des mots d'un texte la catégorie (*nom, verbe, adjectif, article défini, etc.*) qui est la sienne dans le contexte où il apparaît. Formulé ainsi dès la fin des années 60, l'étiquetage n'a cessé depuis de retenir l'attention. Sur le plan fondamental, avec la définition des étiquettes grammaticales. Sur le plan pratique, avec la recherche d'algorithmes qui soient performants.

Force est de constater que malgré l'apparente simplicité de la formulation, l'objectif n'est toujours pas atteint, ou seulement partiellement. La longévité de l'intérêt porté à l'étiquetage témoigne de la difficulté que celui-ci devait en fait receler. Et en même temps de son utilité au regard des applications mettant en œuvre le langage naturel.

L'étiquetage de l'arabe hérite de cette situation de fait et voit même sa difficulté s'amplifier lorsque les textes visés se présentent sous leur forme non pas voyellée, mais partiellement seulement, ou encore totalement non voyellée, ce qui correspond au cas le plus courant. Dans ces conditions, qu'est-ce que l'étiquetage d'un texte totalement dépourvu de voyelles ? Il semble qu'il faille d'abord restituer ces dernières avant que d'étiqueter. Les étiquettes grammaticales ne sont-elles pas en effet attachées aux formes voyellées des mots, plutôt qu'à leurs formes non ou partiellement voyellées. Le problème de la voyellation est ainsi posé.

La voyellation est, rappelons-le, l'opération qui consiste à restituer les voyelles de chacun des mots d'une

phrase ou d'un texte non ou partiellement voyellé. Les problèmes posés ici sont analogues à ceux de la réaccoutation, en français, de textes non ou partiellement accentués (*élève* accepte potentiellement deux accentuations : *élève* et *élève*). La difficulté réside dans le choix de l'accentuation ou de la voyellation qui convient au contexte. Comme nous le verrons, la plupart des mots en arabe sont vocaliquement ambigus. A des niveaux d'ambiguïtés comparativement plus élevés que pour le français. Ce qui place aussi les difficultés à un niveau plus élevé. Nous en donnerons une vision chiffrée.

Deux questions sont abordées. Comment étiqueter un texte non voyellé alors même que la détermination des voyelles semble devoir précéder celle des étiquettes grammaticales puisque ce sont elles qui aident à déterminer ces dernières ? C'est par exemple la connaissance de la réaccoutation potentielle *élève* de *élève* qui permet d'attacher l'étiquette potentielle *Participe passé* à *élève*. Comment d'autre part restituer les voyellations respectives de chacun des mots d'un texte, alors même que, inversement, la détermination de celles-ci semble dépendre de la détermination des étiquettes grammaticales ? C'est par exemple le choix de l'étiquette *Participe passé* qui force la sélection de la forme accentuée *élève* et non de *élève* toutes deux attachées à *élève*.

En apparence il y a circularité. Circularité qu'il convient de briser. La solution est simple. Mais, comme nous le verrons de façon chiffrée, elle est coûteuse car elle conduit à une forte amplification de l'ambiguïté grammaticale, rendant la résolution de celle-ci bien plus difficile encore.

Étiqueter un texte dépourvu d'accents pour le français, ou de signes vocaliques pour l'arabe, revient en effet à étiqueter un texte grammaticalement plus ambigu. La raison en est que chaque occurrence non accentuée ou non voyellée hérite de toutes les étiquettes qui sont attachées aux diverses instances potentielles accentuées/voyellées de ladite occurrence.

Ce sont ces aspects et d'autres que nous allons aborder dans les pages qui suivent.

1. L'ambiguïté vocalique des mots

Un texte arabe non voyellé est fortement ambigu. 74% des mots qui le composent acceptent potentiellement plus d'une voyellation lexicale, et 89,9% des noms qui le constituent acceptent potentiellement plus d'une voyelle cosselle. La proportion des mots ambigus passe à plus de

Forme	schéma vocalique	schéma casuel					
كُنْهِيَا	كُنْ هِيَا	*	*	.	*	*	*
	كُنْ هِيَا	*	*	.	*	*	*
مَسْلَمُون	مَسْلَمُون	*	.	.	*	.	*
	مَسْلَمُون	*	.	.	*	.	*
	مَسْلَمُون	*	.	.	*	.	*
مَقْهِي	مَقْهِي	*	*
	مَقْهِي	.	.	.	*	*	*
صَحَارِي	صَحَارِي
فَلْهِي	فَلْهِي	*	*
فَلْهِيَا	فَلْهِيَا	*	*	.	*	*	*
فَلْهِي	فَلْهِي	.	.	.	*	*	*
فَوَاهِي	فَوَاهِي	*	*
فَوَاهِي	فَوَاهِي	.	.	.	*	*	*
فَوَاهِي	فَوَاهِي	.	.	.	*	*	*
فَوَاهِي	فَوَاهِي	.	.	.	*	*	*

Cette représentation a de nombreuses conséquences. En particulier, rapprochant certaines graphies sous l'angle de leurs voyelles potentielles finales, elle opère une partition nouvelle de l'ensemble des formes simples de l'arabe, et conduit à une mesure plus précise des difficultés que pose la voyellation automatique. De façon fort simple, elle ne retient au compte des voyelles casuelles d'une graphie que l'ensemble de ses seules voyelles finales. Simplicité donc, mais au prix d'une double distorsion au regard de la description linguistique :

- d'abord des schémas casuels dont le nom devient quelque peu usurpé puisque incluant parfois des voyelles qui pour être finales ne sont pas pour autant casuelles (par ex. مَسْلَمُون) ;
- ensuite des voyellations lexicales qui se voient inclure parfois les marques du tanwin comme pour مَسْلَمُون, ce qui conduit à légèrement amplifier leur taux d'ambiguïté puisque pour de tels mots l'on se retrouve avec une ou plusieurs voyellations lexicales supplémentaires, en l'occurrence ici avec : مَسْلَمُون et la voyellation lexicale supplémentaire مَسْلَمُون. Une ambiguïté lexicale "artificielle" est ainsi créée, ambiguïté qui n'a pas lieu d'être en toute rigueur, ou tout au moins qui ne devrait pas être portée au compte de l'ambiguïté lexicale, mais qu'il convient néanmoins de lever.

Ces distorsions ou confusions ne sont préjudiciables, s'il en est, que dans la perspective d'une description linguistique fine. En outre elles sont marginales. Pour le

traitement informatique de la voyellation elles sont sans conséquence. En effet, il n'y a que le taux d'ambiguïté lexicale moyen qui est très légèrement amplifié à l'inverse de celui de l'ambiguïté casuelle. Le global n'est nullement affecté.

Le tableau 1 donne précisément les comptages relatifs aux entrées du dictionnaire qui donnent lieu à des schémas vocaliques ou casuels "impropres". Ce tableau montre que les morphologies qui conduisent à des comptages erronés au regard de la définition linguistique sont en proportion relativement peu nombreux : au total 30.529 sur les 502.998 entrées que compte le dictionnaire de formes, soit 6% du nombre total des mots non voyellés.

Tableau 1 : Dictionnaire de 502 998 formes non voyellées

Mots du type	Voyellation lexicale	Voyellations lexicales supplémentaires	Nb mots Du dict.
عَمَمَا	عَمَمَا	(en plus)	35
مَقْهِي	مَقْهِي	(en plus)	744
مَسْلَمُون	مَسْلَمُون		14071
مَسْلَمُون	مَسْلَمُون		44502
مَسْلَمَان	مَسْلَمَان		43747
مَاهَا	مَاهَا	(en remplacement)	29750
صَحَارِي	صَحَارِي		680

Et si l'on ne devait s'intéresser qu'aux seuls mots ayant reçu une voyellation lexicale supplémentaire ayant pour conséquence d'en augmenter l'ambiguïté, nous constatons que leur nombre est négligeable : 35 + 744 soit au total 779, ce qui donne en proportion 0,15%.

Le codage retenu n'introduit donc au regard de ce qui aurait été souhaitable de comptabiliser qu'une très légère distorsion dont les conséquences dans la caractérisation quantitative du problème de la voyellation ne sont pratiquement pas visibles.

D'autre part, il convient de remarquer que les comptages cumulés (lexical et casuel) qui en découlent librent au fond la véritable mesure des difficultés que nous aurons à résoudre tant il est vrai qu'il nous faut bien lever l'ambiguïté مَقْهِي / مَقْهِي.

3. Ambiguïté vocalique : Mesure en définition

Le tableau 2 suivant donne les comptages liés aux voyellations lexicales et casuelles des entrées du dictionnaire de formes que nous avons construit. Dans sa version de base, au sortir du processus de synthèse (conjugaison et déclinaison de 82.721 lemmes), le dictionnaire compte 1.454.985 formes flechées totalement voyellées, c'est-à-dire incluant également les voyelles casuelles(1). Lorsque la voyelle du cas est éliminée, le nombre d'entrées passe à 1.047.872 formes flechées voyellées sans cas. Enfin, lorsque les voyelles sont totalement éliminées, ce nombre passe à 502.998 entrées non voyellées. Autrement dit, à 1.454.985 formes totalement voyellées, il correspond

1997) ont permis d'observer que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

Tableau 2. Ambiguïté vocalique - Niveau B1/B2

Langue	Non ambiguë	Non ambiguë	Non ambiguë
Non ambiguë	100%	100%	100%
Ambiguë	100%	100%	100%
Non ambiguë	100%	100%	100%

4. Ambiguïté vocalique : Niveau en usage

Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

Tableau 3. Ambiguïté vocalique - Niveau B1/B2

Langue	Non ambiguë	Non ambiguë	Non ambiguë
Non ambiguë	100%	100%	100%
Ambiguë	100%	100%	100%
Non ambiguë	100%	100%	100%

Ces résultats ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

5. Accentuation

Tableau 4. Niveau en utilisation

Langue	Non ambiguë	Non ambiguë	Non ambiguë
Non ambiguë	100%	100%	100%
Ambiguë	100%	100%	100%
Non ambiguë	100%	100%	100%

Tableau 5. Niveau en utilisation

Langue	Non ambiguë	Non ambiguë	Non ambiguë
Non ambiguë	100%	100%	100%
Ambiguë	100%	100%	100%
Non ambiguë	100%	100%	100%

Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

6. Ambiguïté grammaticale des mots

Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

1. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.
2. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.
3. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.
4. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.
5. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

7. Ambiguïté grammaticale : un problème persistant

Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants d'une langue L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases. Les résultats de ces études ont permis de constater que les apprenants de L2 ont des difficultés à reconnaître les syllabes, les mots et les phrases.

par exemple, certains vers épiques ou à la fin de son œuvre romanesque, pour constituer un effet de lecture différent de ce qu'on attendrait. Il faut en fait, pour ce qui est de l'œuvre romanesque, faire une distinction entre les passages où l'usage de la langue est soigné et ceux où elle est plus libre. Les vers épiques sont en fait destinés à être lus et non à être entendus, et ils ont donc une fonction de lecture, et non de lecture.

C'est donc avec la poésie que la littérature des romans se distingue de la prose. C'est aussi avec la poésie que la littérature des romans se distingue de la prose. C'est aussi avec la poésie que la littérature des romans se distingue de la prose. C'est aussi avec la poésie que la littérature des romans se distingue de la prose.

5. Étiquettes grammaticales : l'Épithète

Épithète de l'homme, l'épithète est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Il faut donc faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Il est donc possible de faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Il est donc possible de faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Il est donc possible de faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Il est donc possible de faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Il est donc possible de faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Il est donc possible de faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

9. Étiquettes grammaticales de l'arabe : premier jet

Il est donc possible de faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Il est donc possible de faire attention à la façon dont on utilise l'épithète. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme. Elle est une qualification de l'homme ou de la femme.

Tableau 5. Étiquettes grammaticales des acquisitions grammaticales

Langue	Niveau moyen		Étiquettes
	Arabe	Arabe	
70	10	10	10

laquelle certains, appelés en langage technique des *traces*, sont de formes différentes (7).

Tableau 1. Les différents types de traces de la conscience.

Intensité de la trace	Nombre de traces	Le type de traces	Le type de traces	Le type de traces
Traces fortes	1 à 2 traces	Traces fortes	Traces fortes	Traces fortes
Traces faibles	3 à 4 traces	Traces faibles	Traces faibles	Traces faibles
Traces nulles	5 à 6 traces	Traces nulles	Traces nulles	Traces nulles

7. Les traces de la conscience sont de formes différentes (7). Les traces de la conscience sont de formes différentes (7).

La lecture de ce tableau est simple. Elle nous indique que 10 % des lecteurs ont des traces de conscience forte, 20 % des traces de conscience moyenne et 70 % des traces de conscience faible. Nous les appelons les traces de conscience forte, moyenne et faible. Les traces de conscience forte sont de formes différentes (7). Les traces de conscience moyenne sont de formes différentes (7). Les traces de conscience faible sont de formes différentes (7).

Tableau 2. Les différents types de traces de la conscience.

Le type de traces	Le nombre de traces	Le type de traces	Le type de traces	Le type de traces
Traces fortes	1 à 2 traces	Traces fortes	Traces fortes	Traces fortes
Traces faibles	3 à 4 traces	Traces faibles	Traces faibles	Traces faibles
Traces nulles	5 à 6 traces	Traces nulles	Traces nulles	Traces nulles

Conclusions

Il nous est très difficile de lire sans comprendre le texte plus rapidement. Nous pouvons dire que les lecteurs ont des traces de conscience forte, moyenne et faible.

La lecture de ce tableau est simple. Elle nous indique que 10 % des lecteurs ont des traces de conscience forte, 20 % des traces de conscience moyenne et 70 % des traces de conscience faible. Nous les appelons les traces de conscience forte, moyenne et faible. Les traces de conscience forte sont de formes différentes (7). Les traces de conscience moyenne sont de formes différentes (7). Les traces de conscience faible sont de formes différentes (7).

La lecture de ce tableau est simple. Elle nous indique que 10 % des lecteurs ont des traces de conscience forte, 20 % des traces de conscience moyenne et 70 % des traces de conscience faible. Nous les appelons les traces de conscience forte, moyenne et faible. Les traces de conscience forte sont de formes différentes (7). Les traces de conscience moyenne sont de formes différentes (7). Les traces de conscience faible sont de formes différentes (7).

Il nous est très difficile de lire sans comprendre le texte plus rapidement. Nous pouvons dire que les lecteurs ont des traces de conscience forte, moyenne et faible.

traces que l'on trouve les plus les plus les plus, mais nous pouvons dire que les traces de conscience forte, moyenne et faible.

Ces deux tableaux nous indiquent que les traces de conscience sont de formes différentes (7). Les traces de conscience forte sont de formes différentes (7). Les traces de conscience moyenne sont de formes différentes (7). Les traces de conscience faible sont de formes différentes (7).

Tableau 3. Les différents types de traces de la conscience.

Le type de traces	Le nombre de traces	Le type de traces	Le type de traces	Le type de traces
Traces fortes	1 à 2 traces	Traces fortes	Traces fortes	Traces fortes
Traces faibles	3 à 4 traces	Traces faibles	Traces faibles	Traces faibles
Traces nulles	5 à 6 traces	Traces nulles	Traces nulles	Traces nulles

Il nous est très difficile de lire sans comprendre le texte plus rapidement. Nous pouvons dire que les lecteurs ont des traces de conscience forte, moyenne et faible.

La lecture de ce tableau est simple. Elle nous indique que 10 % des lecteurs ont des traces de conscience forte, 20 % des traces de conscience moyenne et 70 % des traces de conscience faible. Nous les appelons les traces de conscience forte, moyenne et faible. Les traces de conscience forte sont de formes différentes (7). Les traces de conscience moyenne sont de formes différentes (7). Les traces de conscience faible sont de formes différentes (7).

Il nous est très difficile de lire sans comprendre le texte plus rapidement. Nous pouvons dire que les lecteurs ont des traces de conscience forte, moyenne et faible. La lecture de ce tableau est simple. Elle nous indique que 10 % des lecteurs ont des traces de conscience forte, 20 % des traces de conscience moyenne et 70 % des traces de conscience faible. Nous les appelons les traces de conscience forte, moyenne et faible. Les traces de conscience forte sont de formes différentes (7). Les traces de conscience moyenne sont de formes différentes (7). Les traces de conscience faible sont de formes différentes (7).

14. Étiquetage grammatical de l'arabe

L'opération d'étiquetage grammatical de l'arabe est la détermination de la structure grammaticale d'un mot ou d'une phrase à l'aide d'étiquettes grammaticales, soit à des fins de recherche soit à des fins de traitement.

- une étiquette est un des 200 étiquettes grammaticales de l'arabe qui sont affectées à un mot ou à une phrase.
- et une phrase est un des 200 étiquettes grammaticales de l'arabe qui sont affectées à une phrase.

L'étiquetage est une opération qui consiste à affecter à un mot ou à une phrase une étiquette grammaticale. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Tableau 11 et 12. Étiquetage grammatical de l'arabe (1998) (1998) (1998)

Étiquettes	Nombre	Proportion (%)	Proportion (%)
1998 (1998)	1998	1998	1998
1998 (1998)	1998	1998	1998
1998 (1998)	1998	1998	1998

Étiquettes	Nombre	Proportion (%)	Proportion (%)
1998 (1998)	1998	1998	1998
1998 (1998)	1998	1998	1998
1998 (1998)	1998	1998	1998

Tableau 11 et 12. Étiquetage grammatical de l'arabe (1998) (1998) (1998)

Après que les étiquettes grammaticales de l'arabe ont été affectées à un mot ou à une phrase, les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Après que les étiquettes grammaticales de l'arabe ont été affectées à un mot ou à une phrase, les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Après que les étiquettes grammaticales de l'arabe ont été affectées à un mot ou à une phrase, les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à un mot ou à une phrase à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

15. De l'analyse des voyelles : ambiguïté vocale

L'analyse des voyelles de l'arabe est une opération qui consiste à affecter à une voyelle une étiquette grammaticale. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

L'analyse des voyelles de l'arabe est une opération qui consiste à affecter à une voyelle une étiquette grammaticale. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Après que les étiquettes grammaticales de l'arabe ont été affectées à une voyelle, les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

16. L'analyse des voyelles : ambiguïté augmentée

L'analyse des voyelles de l'arabe est une opération qui consiste à affecter à une voyelle une étiquette grammaticale. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Après que les étiquettes grammaticales de l'arabe ont été affectées à une voyelle, les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Après que les étiquettes grammaticales de l'arabe ont été affectées à une voyelle, les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Après que les étiquettes grammaticales de l'arabe ont été affectées à une voyelle, les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

- $\text{أ} \rightarrow \text{أ}$ (1998) (1998) (1998)
- $\text{أ} \rightarrow \text{أ}$ (1998) (1998) (1998)
- $\text{أ} \rightarrow \text{أ}$ (1998) (1998) (1998)

Après que les étiquettes grammaticales de l'arabe ont été affectées à une voyelle, les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical. Les étiquettes grammaticales de l'arabe sont affectées à une voyelle à l'aide d'un étiqueteur grammatical.

Tableau 16 - Les correspondances d'ordre 1 des 25 voyelles
 d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole"

	1	2	3	4	5
1	1	2	3	4	5
2	2	1	3	4	5
3	3	2	1	4	5
4	4	2	3	1	5
5	5	2	3	4	1

Les correspondances d'ordre 1 des 25 voyelles d'après les correspondances d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole"

- La voyelle /a/ est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.
- Le /e/ est la voyelle la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 2.
- Le /i/ est la voyelle la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 3.
- Le /o/ est la voyelle la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 4.
- Le /u/ est la voyelle la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 5.

La correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole"

- La correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole" est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.
- Les voyelles /a/ et /e/ sont les plus représentées par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.

La correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole" est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.

La correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole" est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.

La correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole" est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.

Figure 4

	1	2	3	4	5
1	1	2	3	4	5
2	2	1	3	4	5
3	3	2	1	4	5
4	4	2	3	1	5
5	5	2	3	4	1

	1	2	3	4	5
1	1	2	3	4	5
2	2	1	3	4	5
3	3	2	1	4	5
4	4	2	3	1	5
5	5	2	3	4	1

	1	2	3	4	5
1	1	2	3	4	5
2	2	1	3	4	5
3	3	2	1	4	5
4	4	2	3	1	5
5	5	2	3	4	1

	1	2	3	4	5
1	1	2	3	4	5
2	2	1	3	4	5
3	3	2	1	4	5
4	4	2	3	1	5
5	5	2	3	4	1

Figure 5

Les correspondances d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole" est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.

La correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole" est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.

Les correspondances d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole" est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.

Figure 6

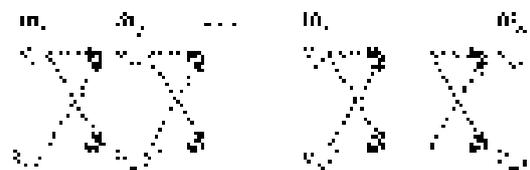
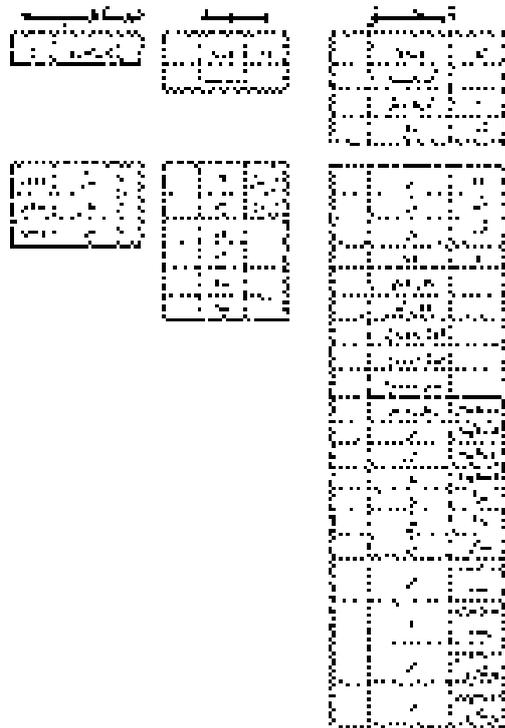


Figure 7



Les correspondances d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance d'ordre 1 des 25 voyelles d'après la correspondance "bonne parole - mauvaise parole" est la plus représentée par une mauvaise parole d'après la correspondance d'ordre 1.

Figure 4. Matrices expérimentales



17. Performances de l'étiquetage grammatical

Les résultats de la 1^{ère} partie de l'expérience de l'étiquetage grammatical sont présentés dans le tableau des statistiques descriptives dans les tableaux 16 et 17. On observe à travers ces statistiques qu'il y a une différence significative (p < 0,05) entre les performances des participants arabes et ceux des participants français. Les participants arabes ont obtenu des scores plus élevés que les participants français.

Tableau 16 et 17. Performances de l'étiquetage grammatical

Langue	Précision (%)	Vitesse (secondes)	Exactitude (%)
Arabe	85,2	1,2	92,5
Arabe	82,1	1,5	89,8
Arabe	80,3	1,8	87,1
Arabe	78,5	2,1	84,4

Langue	Précision (%)	Vitesse (secondes)	Exactitude (%)
Arabe	85,2	1,2	92,5
Arabe	82,1	1,5	89,8
Arabe	80,3	1,8	87,1
Arabe	78,5	2,1	84,4

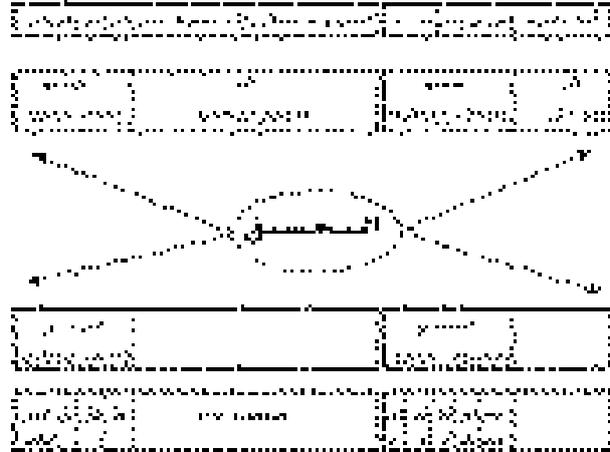
Les résultats descriptifs des performances des participants arabes et français sont présentés dans le tableau des statistiques descriptives dans les tableaux 16 et 17.

On observe à travers ces statistiques qu'il y a une différence significative (p < 0,05) entre les performances des participants arabes et ceux des participants français. Les participants arabes ont obtenu des scores plus élevés que les participants français.

18. Réductions sociales et étiquettes grammaticales non posées : résultats peu concluants

Les résultats de la 2^{ème} partie de l'expérience de l'étiquetage grammatical sont présentés dans le tableau des statistiques descriptives dans les tableaux 18 et 19. On observe à travers ces statistiques qu'il y a une différence significative (p < 0,05) entre les performances des participants arabes et ceux des participants français.

Figure 5



Les résultats descriptifs des performances des participants arabes et français sont présentés dans le tableau des statistiques descriptives dans les tableaux 18 et 19. On observe à travers ces statistiques qu'il y a une différence significative (p < 0,05) entre les performances des participants arabes et ceux des participants français.

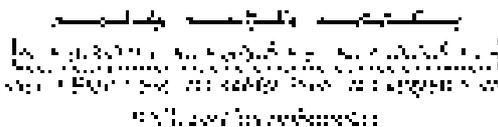
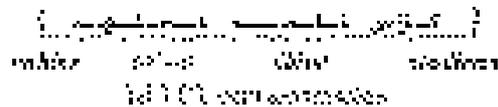
On observe à travers ces statistiques qu'il y a une différence significative (p < 0,05) entre les performances des participants arabes et ceux des participants français. Les participants arabes ont obtenu des scores plus élevés que les participants français.

Tableau 18 et 19

Langue	Précision (%)	Vitesse (secondes)	Exactitude (%)
Arabe	85,2	1,2	92,5
Arabe	82,1	1,5	89,8
Arabe	80,3	1,8	87,1
Arabe	78,5	2,1	84,4

Il est aussi possible de travailler de façon autonome, par exemple en travaillant sur un thème ou en travaillant sur des textes qui ont été choisis par les élèves eux-mêmes. Les enseignants peuvent également travailler sur des thèmes choisis par les élèves eux-mêmes.

- travailler sur des thèmes choisis par les élèves eux-mêmes, par exemple en travaillant sur des textes qui ont été choisis par les élèves eux-mêmes.
- travailler sur des thèmes choisis par les élèves eux-mêmes, par exemple en travaillant sur des textes qui ont été choisis par les élèves eux-mêmes.
- travailler sur des thèmes choisis par les élèves eux-mêmes, par exemple en travaillant sur des textes qui ont été choisis par les élèves eux-mêmes.



À la fin de l'année, le professeur doit évaluer les résultats de ses élèves. Cette évaluation doit être faite de façon régulière, par exemple à la fin de chaque séance ou à la fin de chaque semaine. Elle doit être faite de façon régulière, par exemple à la fin de chaque séance ou à la fin de chaque semaine.

Tableau 20

Indicateur	Score
Maîtrise de la langue française	10/20
Maîtrise de la langue étrangère	10/20
Maîtrise de la langue maternelle	10/20
Maîtrise de la langue seconde	10/20

À la fin de l'année, le professeur doit évaluer les résultats de ses élèves. Cette évaluation doit être faite de façon régulière, par exemple à la fin de chaque séance ou à la fin de chaque semaine.

Tableau 21

Indicateur	Score
Maîtrise de la langue française	10/20
Maîtrise de la langue étrangère	10/20
Maîtrise de la langue maternelle	10/20
Maîtrise de la langue seconde	10/20

Source : [référence]

19. Performance de l'écriture grammaticale utilisant le jeu

L'écriture de textes courts, dans des conditions expérimentales, permet d'évaluer les compétences de l'écriture de textes courts.

Tableau 22 et 23 : Performances de l'écriture utilisant le jeu

Indicateur	Score
Maîtrise de la langue française	10/20
Maîtrise de la langue étrangère	10/20
Maîtrise de la langue maternelle	10/20
Maîtrise de la langue seconde	10/20

Indicateur	Score
Maîtrise de la langue française	10/20
Maîtrise de la langue étrangère	10/20
Maîtrise de la langue maternelle	10/20
Maîtrise de la langue seconde	10/20

Les performances de l'écriture de textes courts, dans des conditions expérimentales, permettent d'évaluer les compétences de l'écriture de textes courts.

- travailler sur des thèmes choisis par les élèves eux-mêmes, par exemple en travaillant sur des textes qui ont été choisis par les élèves eux-mêmes.
- travailler sur des thèmes choisis par les élèves eux-mêmes, par exemple en travaillant sur des textes qui ont été choisis par les élèves eux-mêmes.

20. Évaluation de l'écriture de textes courts

À la fin de l'année, le professeur doit évaluer les résultats de ses élèves. Cette évaluation doit être faite de façon régulière, par exemple à la fin de chaque séance ou à la fin de chaque semaine.

À la fin de l'année, le professeur doit évaluer les résultats de ses élèves. Cette évaluation doit être faite de façon régulière, par exemple à la fin de chaque séance ou à la fin de chaque semaine.

Tableau 24 et 25 : Performances de l'écriture de textes courts

Indicateur	Score
Maîtrise de la langue française	10/20
Maîtrise de la langue étrangère	10/20
Maîtrise de la langue maternelle	10/20
Maîtrise de la langue seconde	10/20

Indicateur	Score
Maîtrise de la langue française	10/20
Maîtrise de la langue étrangère	10/20
Maîtrise de la langue maternelle	10/20
Maîtrise de la langue seconde	10/20

L'interprétation des représentations digitales repose en effet sur l'exemple de celui de l'ensemble des entiers relatifs qui a été abordé au § 1. On se rappelle que les entiers relatifs sont représentés par les entiers naturels \mathbb{N} . La représentation digitale des entiers relatifs est obtenue en associant à chaque entier n un couple (a, b) d'entiers naturels a, b satisfaisant à la condition $a - b = n$. On dit que (a, b) est une représentation digitale de n si et seulement si $a - b = n$ et $a, b \in \mathbb{N}$. On peut alors définir une addition $+$ sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

C'est l'opération qui prend en exemple pour une telle somme $(a, b) + (c, d) = (a + c, b + d)$ et qui représente les couples (a, b) et (c, d) par respectivement les entiers positifs a, b et c, d additionnés séparément.

On a $(a, b) + (c, d) = (a + c, b + d)$ car dans une addition $(a, b) + (c, d)$ on additionne les entiers a et c et les entiers b et d séparément.

La construction de l'addition numérique est en fait une application de la méthode de la représentation digitale. On peut alors définir une multiplication \cdot sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

On définit l'addition $+$ des tests d'addition (a, b) par $(a, b) + (c, d) = (a + c, b + d)$ et on définit la multiplication \cdot sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

On définit la multiplication \cdot des tests d'addition (a, b) par $(a, b) \cdot (c, d) = (a \cdot c, b \cdot d)$ et on définit la division $/$ sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

On définit la division $/$ des tests d'addition (a, b) par $(a, b) / (c, d) = (a / c, b / d)$ et on définit la puissance n sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

TABLEAU 20. Opérations de l'AMM de l'exemple 14

Opération	Test d'addition	Test de multiplication	Test de division
Opérations numériques de l'ensemble des entiers relatifs			
Test d'addition	12, 25	12, 25	12, 25
Test de multiplication	12, 25	12, 25	12, 25
Test de division	12, 25	12, 25	12, 25
Opérations numériques de l'ensemble des entiers naturels			
Test d'addition	12, 25	12, 25	12, 25
Test de multiplication	12, 25	12, 25	12, 25
Test de division	12, 25	12, 25	12, 25
Test de puissance	12, 25	12, 25	12, 25

Le tableau 20 donne les propriétés de l'addition $+$ et de la multiplication \cdot de l'ensemble des entiers relatifs et de la division $/$ de l'ensemble des entiers naturels. On peut alors définir une addition $+$ sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

TABLEAU 21. Opérations de l'AMM de l'exemple 15

Opération	Test d'addition	Test de multiplication	Test de division
Opérations numériques de l'ensemble des entiers relatifs			
Test d'addition	12, 25	12, 25	12, 25
Test de multiplication	12, 25	12, 25	12, 25
Test de division	12, 25	12, 25	12, 25

On compare alors les tests (a, b) et (c, d) par l'addition $+$ de l'ensemble des entiers relatifs. On a $(a, b) + (c, d) = (a + c, b + d)$ et on définit la multiplication \cdot sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

24. Contribution de l'algorithmique grammaticale

L'algorithmique grammaticale est une méthode de résolution de problèmes de l'AMM. Les algorithmes de résolution de problèmes de l'AMM sont des algorithmes de résolution de problèmes de l'AMM. On peut alors définir une addition $+$ sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

On définit l'addition $+$ des tests d'addition (a, b) par $(a, b) + (c, d) = (a + c, b + d)$ et on définit la multiplication \cdot sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

On définit la multiplication \cdot des tests d'addition (a, b) par $(a, b) \cdot (c, d) = (a \cdot c, b \cdot d)$ et on définit la division $/$ sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

On définit la division $/$ des tests d'addition (a, b) par $(a, b) / (c, d) = (a / c, b / d)$ et on définit la puissance n sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

TABLEAU 22. Opérations de l'AMM de l'exemple 16

Opération	Test d'addition	Test de multiplication	Test de division
Opérations numériques de l'ensemble des entiers relatifs			
Test d'addition	12, 25	12, 25	12, 25
Test de multiplication	12, 25	12, 25	12, 25
Test de division	12, 25	12, 25	12, 25
Opérations numériques de l'ensemble des entiers naturels			
Test d'addition	12, 25	12, 25	12, 25
Test de multiplication	12, 25	12, 25	12, 25
Test de division	12, 25	12, 25	12, 25
Test de puissance	12, 25	12, 25	12, 25

Concepts

On définit l'addition $+$ des tests d'addition (a, b) par $(a, b) + (c, d) = (a + c, b + d)$ et on définit la multiplication \cdot sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

On définit la multiplication \cdot des tests d'addition (a, b) par $(a, b) \cdot (c, d) = (a \cdot c, b \cdot d)$ et on définit la division $/$ sur l'ensemble des couples (a, b) de la manière suivante :

différents, nous sommes parvenus à un résultat intéressant : une nouvelle dimension à donner au concept de «*collège*» comme une structure sociale plus différenciée qu'un établissement scolaire. Ce résultat est obtenu grâce à une approche théorique qui nous a permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Les résultats de cette recherche ont des implications de grande portée théorique et pratique. Ils nous ont permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Tableau 12

	2000	2001	2002
1. Collège de base	1000	1000	1000
2. Collège de base	1000	1000	1000
3. Collège de base	1000	1000	1000
4. Collège de base	1000	1000	1000
5. Collège de base	1000	1000	1000
6. Collège de base	1000	1000	1000
7. Collège de base	1000	1000	1000
8. Collège de base	1000	1000	1000
9. Collège de base	1000	1000	1000
10. Collège de base	1000	1000	1000
11. Collège de base	1000	1000	1000
12. Collège de base	1000	1000	1000
13. Collège de base	1000	1000	1000
14. Collège de base	1000	1000	1000
15. Collège de base	1000	1000	1000
16. Collège de base	1000	1000	1000
17. Collège de base	1000	1000	1000
18. Collège de base	1000	1000	1000
19. Collège de base	1000	1000	1000
20. Collège de base	1000	1000	1000

Nous sommes parvenus à un résultat intéressant : une nouvelle dimension à donner au concept de «*collège*» comme une structure sociale plus différenciée qu'un établissement scolaire. Ce résultat est obtenu grâce à une approche théorique qui nous a permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Ces résultats ont des implications de grande portée théorique et pratique. Ils nous ont permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Les résultats de cette recherche ont des implications de grande portée théorique et pratique. Ils nous ont permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

25. Conclusion

Après avoir analysé les différents aspects théoriques, nous sommes parvenus à un résultat intéressant : une nouvelle dimension à donner au concept de «*collège*» comme une structure sociale plus différenciée qu'un établissement scolaire. Ce résultat est obtenu grâce à une approche théorique qui nous a permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Les résultats de cette recherche ont des implications de grande portée théorique et pratique. Ils nous ont permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Après avoir analysé les différents aspects théoriques, nous sommes parvenus à un résultat intéressant : une nouvelle dimension à donner au concept de «*collège*» comme une structure sociale plus différenciée qu'un établissement scolaire. Ce résultat est obtenu grâce à une approche théorique qui nous a permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Les résultats de cette recherche ont des implications de grande portée théorique et pratique. Ils nous ont permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Après avoir analysé les différents aspects théoriques, nous sommes parvenus à un résultat intéressant : une nouvelle dimension à donner au concept de «*collège*» comme une structure sociale plus différenciée qu'un établissement scolaire. Ce résultat est obtenu grâce à une approche théorique qui nous a permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Les résultats de cette recherche ont des implications de grande portée théorique et pratique. Ils nous ont permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Après avoir analysé les différents aspects théoriques, nous sommes parvenus à un résultat intéressant : une nouvelle dimension à donner au concept de «*collège*» comme une structure sociale plus différenciée qu'un établissement scolaire. Ce résultat est obtenu grâce à une approche théorique qui nous a permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

Les résultats de cette recherche ont des implications de grande portée théorique et pratique. Ils nous ont permis de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*» et de nous appuyer sur une théorie plus riche que celle des «*collèges*».

deuxièmes degrés, premier degré, second et troisième degrés, par exemple, les coefficients de la première et de la deuxième équation de degré premier, de la troisième et de la quatrième équation de degré premier, de la quatrième et de la cinquième équation de degré premier, etc.

Les résultats obtenus, ainsi que les degrés de la première équation de degré premier, de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, etc., sont les suivants : Première équation de degré premier : premier degré, second degré, troisième degré, quatrième degré, cinquième degré, etc.

Notes :

- (1) Les coefficients de la première équation de degré premier, de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, etc., sont les suivants : Première équation de degré premier : premier degré, second degré, troisième degré, quatrième degré, cinquième degré, etc.
- (2) Les coefficients de la première équation de degré premier, de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, etc., sont les suivants : Première équation de degré premier : premier degré, second degré, troisième degré, quatrième degré, cinquième degré, etc.

Tableau 1 : Les coefficients de la première équation de degré premier

Equation	Degré	Coefficient	Equation	Degré	Coefficient
1	1	1	5	5	120
2	2	2	6	6	720
3	3	6	7	7	5040
4	4	24	8	8	40320
5	5	120	9	9	362880

Les coefficients de la première équation de degré premier, de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, etc., sont les suivants : Première équation de degré premier : premier degré, second degré, troisième degré, quatrième degré, cinquième degré, etc.

Les coefficients de la première équation de degré premier, de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, etc., sont les suivants : Première équation de degré premier : premier degré, second degré, troisième degré, quatrième degré, cinquième degré, etc.

Les coefficients de la première équation de degré premier, de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, etc., sont les suivants : Première équation de degré premier : premier degré, second degré, troisième degré, quatrième degré, cinquième degré, etc.

Tableau 2 : Les coefficients de la deuxième équation de degré premier

Equation	Degré	Coefficient	Equation	Degré	Coefficient
1	1	1	5	5	120
2	2	2	6	6	720
3	3	6	7	7	5040
4	4	24	8	8	40320
5	5	120	9	9	362880

Les coefficients de la deuxième équation de degré premier, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, etc., sont les suivants : Deuxième équation de degré premier : premier degré, second degré, troisième degré, quatrième degré, cinquième degré, etc.

Les coefficients de la première équation de degré premier, de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, etc., sont les suivants : Première équation de degré premier : premier degré, second degré, troisième degré, quatrième degré, cinquième degré, etc.

Sitographie

1. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

2. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

3. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

4. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

5. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

6. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

7. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

8. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

9. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

10. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

11. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

12. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

13. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

14. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

15. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

16. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

17. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

18. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

19. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

20. *Mathématiques pour tous*, J. Bourgin, 1958, 128 pages, 12 francs.

Résumé

Il s'agit d'un essai de réflexion sur la possibilité d'un dialogue entre la culture arabo-musulmane et la culture occidentale, à la lumière de la pensée de Ibn Khaldun. On se propose de montrer que, dans son œuvre, Ibn Khaldun a posé les bases d'une réflexion sur la culture arabo-musulmane et sur son dialogue avec la culture occidentale.

Le dialogue entre la culture arabo-musulmane et la culture occidentale est un thème qui a été abordé par de nombreux auteurs. On se propose de réfléchir sur ce thème à la lumière de la pensée d'Ibn Khaldun.

Il s'agit d'un essai de réflexion sur la possibilité d'un dialogue entre la culture arabo-musulmane et la culture occidentale, à la lumière de la pensée de Ibn Khaldun. On se propose de montrer que, dans son œuvre, Ibn Khaldun a posé les bases d'une réflexion sur la culture arabo-musulmane et sur son dialogue avec la culture occidentale.

مقدمة

هذا مقال في التفكير على إمكانية الحوار بين الثقافة الإسلامية والثقافة الغربية، في ضوء أفكار ابن خلدون. نهدف من خلال هذا المقال إلى إظهار أن ابن خلدون قد وضع أسساً للتفكير في الثقافة الإسلامية وحوارها مع الثقافة الغربية.

الحوار بين الثقافة الإسلامية والثقافة الغربية هو موضوع قد تم التطرق إليه من قبل العديد من المؤلفين. نهدف من خلال هذا المقال إلى التفكير في هذا الموضوع في ضوء أفكار ابن خلدون.

إن الموضوع المطروح في هذا المقال هو إمكانية الحوار بين الثقافة الإسلامية والثقافة الغربية، في ضوء أفكار ابن خلدون. نهدف من خلال هذا المقال إلى إظهار أن ابن خلدون قد وضع أسساً للتفكير في الثقافة الإسلامية وحوارها مع الثقافة الغربية.

◆ **JOUVE Anne-Marie (dir.), *Terres méditerranéennes : le morcellement, richesse ou danger ?*** Préface de Bertrand HERVIEU, Paris : Karthala - CIHEAM, 2001, 262 p.

Les effets directs et indirects de la mondialisation ; la crise du modèle productiviste et les demandes de plus en plus fortes pour des usages autres qu'agricoles de la terre mettent de nouveau en avant la question foncière. Dans cette conjoncture, le morcellement des terres agricoles prend une signification nouvelle.

Danger ou richesse, deux thèses s'affrontent tout au long de cet ouvrage qui réunit des contributions portant sur huit



pays du pourtour méditerranéen (Albanie, Algérie, Egypte, Espagne, France, Maroc, Tunisie, Turquie).

Le danger proviendrait de ce que le morcellement réduit les possibilités d'augmentation de la productivité des différents facteurs de production en rendant impossible toute économie d'échelle, voire même en rendant difficile l'utilisation de certaines technologies dimensionnées pour des parcelles de taille minimale.

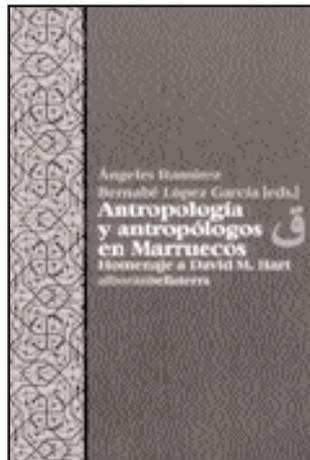
Pour d'autres, le morcellement, sans aller jusqu'à défendre l'idée que c'est une richesse, est une réalité maîtrisable. Partant du postulat que les structures agricoles sont le reflet de l'image de la société sur son territoire, il considère que les solutions au problème du morcellement doivent être recherchées moins sur le plan technique et des aménagements que sur celui des rapports entre la société et le milieu rural et l'agriculture. Les exemples étudiés montrent la grande capacité d'adaptation des exploitations agricoles au contexte géographique et sociologique, ainsi la diversité des ajustements réalisés pour fonctionner de manière viable et durable, en dépit du morcellement (intensification, pluriactivité, solidarité, faire valoir indirect...).

Sans chercher à résoudre ce problème d'une manière définitive, cet ouvrage tend à alimenter le nécessaire débat sur les sources et les effets des évolutions actuelles des agricultures méditerranéennes. Il apporte à la fois des contributions théoriques et méthodologique sur la question du morcellement, des faits et des chiffres sur les structures nationales des différents pays et enfin des éléments factuels fruits de recherche de terrain.

◆ **RAMIREZ A. et LOPEZ Garcia, B. (dir.) *Antropología y antropólogos en Marruecos. Homenaje a David M. Hart***, Barcelona, Editions Bellaterra, 2002, 503 p., collection Alboran.

Publié à la suite du colloque de Tanger (novembre 2000) financé par l'Agence Espagnole de Coopération Internationale, cet ouvrage collectif est un hommage à David Montgomery Hart, anthropologue du Maroc.

La première partie, "souvenir de David Hart" se penche sur son rôle dans la rénovation des sciences sociales sur le Maroc, sur le travail des champs dans le Rif, région anciennement espagnole, et sur l'étude que son épouse, Ursula Hart, a menée auprès des femmes de cette région.



La deuxième partie, s'intéresse à la période coloniale et ce qu'elle nous a légué pour l'élaboration de l'anthropologie au Maroc. Dans cette partie, intitulée "Africanismes et orientalismes. Le legs anthropologique au Maroc", Mateo DIESTE traite de la "paraethnographie" militaire et des systèmes de classifications sociales mises en œuvre à l'époque ; VILLANOVA s'intéresse à la cartographie du Maroc sous protectorat espagnol, et PROVANSAL se

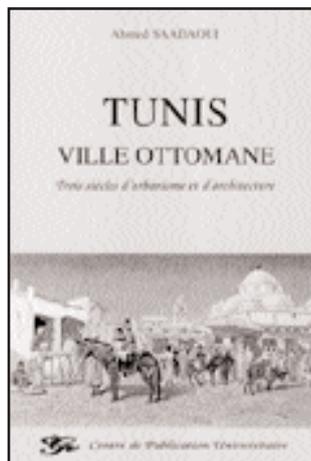
penche sur la figure de l'ethnologue colonial français.

Dans la troisième partie, les contributions ont été regroupées sous le thème des "Images et représentations du Maroc", thème abordé par le biais de l'étude littéraire (de Madriaga ; Bergere Dezaphi), par les perceptions qu'ont les intellectuels espagnols du Maroc, ou qu'avaient les intellectuels de Tétouan sous le protectorat espagnol, ou encore, par les représentations paradoxales que l'Occident entretient face à l'Islam (SULEIMAN). Dans cet esprit, CORRALES développe plus particulièrement l'exemple des forces républicaines pendant la guerre civile qui construisent une image du marocain "entre violeur et séducteur".

La quatrième partie est consacrée au Maroc rural, aux tribus, aux enjeux de pouvoirs et aux problématiques identitaires. Les auteurs s'y interrogent sur le changement social dans le Rif central (BENALI), et sur les identités berbères (ROQUE). Par ailleurs, la théorie de la segmentarité et la question des systèmes de factions sont revus et à la lumière de l'évolution des positions de Hart. "Segmentariste" dans ses monographies sur les Aït Atta et les Aït Wariaghar du Rif, Hart a grandement contribué à la diffusion de cette théorie, tout comme E. Gellner. Mais les critiques et les réserves firent évoluer sa position et son opinion sur les "oppositions équilibrées" et leur rapport nécessairement conflictuel à toute organisation politique centralisée. (LAKH-SASSI, TOZY et BARGADOS).

◆ **SAADAoui Ahmed, *Tunis ville ottomane, trois siècles d'urbanisme et d'architecture*, Tunis, C. P. U., 2001, 272 p.**

Cet ouvrage étudie l'ensemble des grands édifices architecturaux construits à Tunis depuis la conquête turque de Sinan Pacha (1574) jusqu'en 1814. Période longue dans le temps et riche en fastes architecturaux, elle était le signe de la pacification du pays et de la prospérité économique de la cité. De nombreux édifices publics ainsi que certains complexes architecturaux furent construits pour relancer les activités économiques et doter la ville de signes extérieurs prestigieux. Ils marquent ainsi l'intégration de l'ancien royaume des Hafsides à l'Empire ottoman.



L'étude est bâtie autour de deux parties. La première, intitulée les fondations, ne renferme pas moins de sept chapitres. C'est la partie la plus fouillée de l'ouvrage.

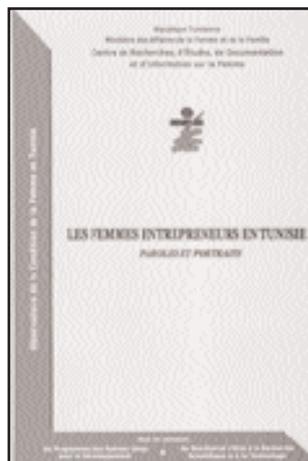
Elle retrace l'intérêt particulier de l'œuvre architecturale de chaque souverain. Les bâtisseurs, architectes, les matériaux et les techniques utilisées sont étudiées. Les monuments choisis sont significatifs des types architecturaux de l'époque de leur édification. La seconde s'intitule architecture, extension de la ville et activités urbaines. L'auteur y étudie les activités architecturales et les dynamiques urbaines afférentes, notamment en matière de structuration du tissu urbain. Divers aspects sont abordés, les éléments constitutifs de la construction à Tunis : les hommes, les matériaux, les techniques et les éléments architecturaux et décoratifs. Le rôle des habous et des grandes fondations dans le développement urbain de Tunis sont aussi analysés. Pour terminer, l'aspect général de la ville, sa topographie, ses équipements et ses activités sont présentés.

En lisant ce livre, on prend conscience de la multiplicité et de la variété des édifices construits à la période ottomane à Tunis, qui vont des palais opulents, édifices de culte (mosquées, zaouia-s), casernes de janissaires, hamams, souks, madrasas, kuttabs, bagnes, etc. Le métissage culturel et artistique généré par la rencontre de divers styles est aussi une richesse de la ville qui devient un centre de recherches architecturales et artistiques actif.

L'auteur nous invite donc à porter un regard nouveau tant sur la ville de Tunis que sur la période ottomane qu'il serait utile de revisiter. De ce point de vue, cet ouvrage offre des perspectives nouvelles de recherche en sciences sociales sur la régence de Tunis dans sa dimension ottomane.

◆ **DENIEUIL Pierre-Noël, *Les femmes entrepreneurs en Tunisie. Paroles et portraits*, Tunis, CREDIF, 2001, 179 p. (Publication de l'Observatoire de la Condition Féminine en Tunisie, Édité par le Ministère des Affaires de la Femme et de la Famille).**

Cet ouvrage est le prolongement de différentes études quantitatives menées sur l'entrepreneuriat en Tunisie, études qui ont mis en évidence l'ampleur de la dimension féminine de ce phénomène. L'étude conduite par P.-N. DENIEUIL vise à fournir une connaissance plus fine de ces actrices du changement social en Tunisie, afin de mieux adapter les mesures politiques encourageant et accompagnant cette activité. Pour ce faire, l'auteur a opté pour une approche socio-anthropologique de cet objet : fondée sur une enquête qualitative auprès d'une trentaine de femmes entrepreneurs (définies de manière volontairement floue comme "ayant la charge d'une unité économique"), l'étude essaie de mettre en avant la dimension constructiviste de la trajectoire des acteurs.



Ainsi, l'échantillon est construit de manière à couvrir plusieurs domaines d'activités (du petit artisanat jusqu'aux services et à l'industrie), des tailles d'unités économiques hétérogènes (de la micro-entreprise aux grands groupes industriels), le secteur informel comme le secteur formel, des femmes diplômées comme des femmes autodidactes. Au-delà de l'évocation de l'environnement juridique, économique et culturel, l'auteur s'emploie à déceler les interactions professionnelles, sociales et familiales qui ont conduit ces diverses femmes à construire un projet entrepreneurial. Deux figures fondamentales et ambiguës émergent de ce tableau, celles du père et du mari, figures masculines qui peuvent tout à la fois encourager ou décourager cette entreprise. S'ensuit une analyse des pratiques quotidiennes des femmes entrepreneurs, pratiques familiales et professionnelles qui interagissent, où sont de nouveau mis en avant les effets des relations avec l'environnement direct (famille au sens large, collègues de travail, clients et fournisseurs, administration), les difficultés comme les facilités liées au fait d'être femme. Enfin, un chapitre est consacré aux représentations, individuelles et collectives, qu'ont développées ces entrepreneurs de leur identité professionnelle, comprise comme jeu de relation avec les hommes (et avec les autres femmes), ensemble de qualités au travail conçues comme proprement "féminines", vecteur potentiel de solidarités à vocation associative, voire politique. On regrettera néanmoins que ce chapitre n'ait pas suffisamment été entouré de précautions méthodologiques quant à son sujet même, les femmes, ce qui le conduit à quelques redondances.

En conclusion, l'auteur montre que cette nouvelle forme d'entrepreneuriat contribue au changement social en instituant, de manière progressive, négociée, et sans rupture complète avec l'ordre culturel et familial, de nouveaux espaces de mixité et de nouveaux rôles sociaux pour la femme.

■ Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

n° 95/96/97/98, avril 2002, 551p.

Débats intellectuels au Moyen-Orient dans l'entre-deux-guerres.

Sous la direction de Anne-Laure DUPONT et Catherine MAYEUR-JOUEN.

Dans l'étude de la vie intellectuelle dans le monde arabe et musulman, les revues sont souvent citées comme supports des courants d'idées. L'un des intérêts de cette livraison est qu'elle fait la part belle à ce médium. À côté de documents éclairant les dessous de l'effervescence qui a marqué le Moyen Orient pendant l'entre-deux-guerres plusieurs articles marquent pour cette période prolifique la double explosion, qualitative et quantitative, engendrée par le mode d'expression périodique. Le nombre des revues augmente, porteur d'une réflexion qui revivifie des questions comme l'unité de l'Islam, la nature de l'État, l'évolution de la langue arabe, le rôle de la femme dans la société, les rapports entre Orient et Occident...

Nous avons ainsi une vue groupée de plusieurs revues dont l'importance est déjà reconnue ; mais leur étude ici est conjuguée avec une présentation des hommes qui les ont

animées et leur ont donné longévité et efficacité. La céléberrime *Al Manar*, organe salafite de Rachid Rida (1898-1925) étudiée ici de 1925 à 1935 se laisse dépasser dans les années 1920 par un certain nombre de titres. Un des plus importants est *Al Fath* (1926-1948), revue conservatrice égyptienne, créée par Muhibb al-Din al-Khatib. On apprend du nouveau sur des revues déjà célèbres : les conditions de création de la revue d'*Al Azhar*, sur *La Nation Arabe* de C. Arslan, *Ar-Risala*, lancée en 1933 par A. Amin, sur *Al Hilal* qui fait paraître en feuilleton, le premier tome d'*Al Ayyam* de T. Husayn... D'autres titres, moins connus, enrichissent le paysage et montrent que le monde des revues se diversifie : *Al Irfan*, mensuel, pendant chi'ite d'*Al Manar* fondé à Saïda en 1909 ; *Minerva*, revue féministe, Beyrouth (1923-1927) ; trois revues pédagogiques : *Sahifat al mu'allimin* (1923-1925) ; *Sahifat at-ta'lim al ilzami* (1933-1935) ; *Majallat at-tarbiyya al haditha* (1927-1951).

Cette diversité permet de comprendre comment émergent de nouvelles figures d'intellectuels, y compris à travers des institutions séculaires comme El Azhar dont viennent des personnalités aussi contrastées que Hasan al-Banna (1906-1948), A. Amin (1886-1956) et qui diffèrent du 'alim classique tel qu'il est symbolisé par Mohammed Abdel

Aziz Khuli ou Rachid Rida. Est-ce la politique qui donne naissance à "des intellectuels au sens nouveau du terme" ?

Il est beaucoup question de l'Egypte, en raison de sa place exemplaire et de son rayonnement intellectuel qui expliquent en partie l'état de la recherche sur sa vie culturelle et le bouillonnement journalistique qu'on y observe. Mais on parle aussi de la Turquie, de l'Inde, de l'Iran, du Liban, de la Syrie, de l'Algérie où des intellectuels construisent pour leurs pays des identités nationales qui viennent combler le grand ébranlement unitaire achevé par la suppression du califat, la multiplication des états islamiques et la tentative hégémonique de l'Arabie Saoudite.

REVUE DES MONDES MUSULMANS
ET DE LA MÉDITERRANÉE

Maison de la Méditerranée, 5, avenue Pasteur,
13617 Aix-en-Provence Cedex, France

<http://revues.org/remmm>

Editions Edisud, Aix-en-Provence

■ NAQD, Revue d'études et de critique sociale,

Automne-Hiver 2001, n° 14-15

Histoire et Politique

Le dernier numéro de l'année 2001 de la revue Naqd contribuera, sans conteste, à approfondir l'historiographie de l'Algérie contemporaine. En démontrant les liens qui existent entre l'écriture de l'histoire nationale et la formation de la communauté politique, les textes assemblés nous invitent, ainsi, à relire l'histoire de l'Algérie pour mieux comprendre les processus de l'échec de l'élaboration de la nation algérienne.

Antonis LIAKOS, Gilbert MEYNIER et Lemnour MERROUCHE interrogent l'évolution sémantique du concept de nation. A. LIAKOS étudie les conséquences qu'opèrent les manipulations politiques de l'histoire nationale grecque sur la mémoire collective et sur la construction d'une conscience historique. Selon lui, l'histoire contribue à la formation de l'identité nationale à travers des symboles, des institutions, une mémoire, qui se définissent par rapport à l'histoire nationale.

L'article de G. MEYNIER analyse la question du sens historique de la nation algérienne et pose comme hypothèse que

l'Algérie cherche dans la crise actuelle, la définition de sa formation nationale. Parce que ni les historiens ni les hommes d'État algériens n'ont jamais éludé cette question, MEYNIER propose de revenir sur les différents sens accordés au concept de nation. Sa démarche le mène à éliminer chaque définition par une dialectique qui associe l'histoire aux concepts de la sociologie politique. Il retient, par conséquent, l'explication qui préconise que la nation est une "communauté imaginée moderne".

L. MERROUCHE examine les concepts que l'historien peut utiliser pour l'étude de la formation étatique et territoriale de l'Algérie ottomane. Il analyse chaque notion de groupe en langue arabe en la contextualisant dans le temps pour lui restituer son sens et saisir son évolution sémantique. D'après lui, il existe des étapes historiques à la formation d'une communauté politique moderne qui n'est pas du seul modèle européen.

Le thème de la justice pendant la guerre d'Algérie regroupe les contributions de Mohammed HARBI et celle de Raphaëlle BRANCHE et de Sylvie THENAULT. L'article de Stuart SHAAR présente, à partir de la biographie d'Eqbal AHMAD, un nouveau type d'acteur historique, que SHAAR appelle citoyen global car AHMAD s'inscrit dans une lutte à l'échelle de la planète contre les injusti-

ces et les impérialismes.

La bibliographie commentée et annotée par G. MEYNIER sur la guerre d'Algérie offre à tous les historiens un outil précieux. Elle englobe divers champs de l'histoire totale et propose une liste exhaustive des sources secondaires pour comprendre les aspects sociaux, culturels, économiques, politiques, militaires et religieux de la guerre d'Algérie. Benjamin STORA reprend la thèse qu'il a développée dans son livre *La guerre invisible*, selon laquelle l'absence de représentations cinématographiques de la guerre d'Algérie découle d'une absence de mémoire de cette même guerre.

NAQD

Revue d'Études et de Critique Sociale

BP. 63 bis, Ben Aknoun - 16033 Alger

www.cerist.dz/publication/nadq/INDEX.HTM

■ Actes de la Recherche en Sciences Sociales

n°141-142 Mars 2002

"Science"

C'est parce qu'ils veulent en finir avec "les arrangements entre commentateurs, qui procurent à chacun l'illusion du dernier mot en entretenant le rituel des conflits entre les genres de commentaires" et qu'ils se proposent de "contribuer à donner quelques règles pour la conduite de l'esprit" qu'Éric BRIAN et Yves GINGRAS, coordinateurs de cette livraison des *Actes de la recherche en sciences sociales* ont décidé de renoncer au pluriel auquel on a l'habitude de conjuguer la science. Ainsi, en choisissant de sous titrer ce numéro double Science (sans "s"), BRIAN et GINGRAS avaient, nous semble-t-il, l'intention de résister au relativisme et à l'effritement des sciences et l'espoir d'esquisser ne serait-ce que les grandes orientations de ce qui serait une "science des sciences".

Ce numéro double s'ouvre sur une discussion par Ian HACKING des valeurs associées au "vrai" (préférée à la "vérité" car celle-ci serait "un sujet parfait après quatre verres de vin") et des deux traditions de réflexion sur celui-ci : la tradition philosophique grecque d'ARISTOTELE et la tradition théologique de l'ancien testament. HACKING analyse alors un certain nombre de styles de raisonnement en les mettant en relation avec différentes techniques de stabilisation et différents critères en matière de preuve et de démonstration. Ceci le conduit notamment à s'arrêter sur la prégnance des valeurs masculines dans les sciences et à critiquer certaines propositions féministes qui débouchent sur des conclusions relativement simplistes (exemple : "le laboratoire est une manifestation des instincts masculins").

Ce débat d'essence philosophique sur les valeurs du vrai et sur les valeurs associées à celui-ci, est sous-jacent à la réflexion sur les conditions de stabilisation du "contrat" entre la science (et ses représentants) et la société.

Les deux principaux courants de réflexion sur ce contrat sont "la nouvelle production du savoir" et "la triple hélice". Ceux-ci ont été présentés par Terry SHINN qui a également analysé les spécificités des communautés qui se sont constituées autour d'eux. Cette "sociologie de la sociologie" des sciences et de l'innovation, combinée à une critique en règle des fondements conceptuels et méthodologiques du courant de la nouvelle production scientifique, conduit Terry SHINN à poser deux questions essentielles (restées sans réponses) : pourquoi le courant de la triple hélice jouit-il d'une assez belle audience dans les pays en développement ? Pourquoi le courant de la nouvelle production du savoir est-il plus "visible" (sur Internet et sur le "social citation index"), malgré ses lacunes conceptuelles et empiriques ?

D'une certaine façon, toutes les autres

contributions de ce numéro spécial pourraient être rapportées à ces deux paradigmes ou grilles de lecture que sont la nouvelle production scientifique et la triple hélice.

Ainsi, s'agissant de l'internationalisation du champ scientifique, Yves GINGRAS analyse les conditions de la coopération scientifique et de l'émergence du "chercheur collectif" (cette émergence étant plus problématique dans les sciences sociales où "on se méfie du décentrement du moi créateur"). Il constate que la collaboration internationale est plus forte dans le cas des pays de petite et moyenne tailles (cette collaboration pouvant être interprétée comme une dépendance) et qu'elle s'opère au prix d'une généralisation de l'usage de l'anglais et d'une duplicité du discours : "le financement local est revendiqué au nom de la patrie et de la compétition avec les autres nations et le financement étranger applaudi au nom du caractère international de la science".

Le paradigme de la triple hélice nous semble également sous-jacent à l'analyse élaborée par Frédéric LEBARON du glissement sémantique qui a abouti à la substitution du "prix de science économique en mémoire d'Alfred Nobel" par le "prix noble d'économie". Celui-ci ne serait en fait que "le produit d'une entreprise économique et politique en même temps que scientifique", laissant croire que la science économique et au-dessus des autres sciences sociales.

Enfin, le paradigme de la triple hélice préside à l'analyse de Massimo MAZZOTTI de l'articulation entre l'institutionnalisation et la légitimation de la profession moderne d'ingénieur et la réforme de l'administration à Naples sous les Bourbons. MAZZOTTI a ainsi défendu la thèse selon laquelle le nouveau gouvernement mis en place par la France a légitimé ses décisions et ses projets à long terme en se référant, non pas à la connaissance du terrain, mais à une nouvelle forme d'autorité : l'expertise des ingénieurs civils fondée sur une connaissance "objective et universelle".

Sur un autre plan, le travail de Claude ROSENTAL sur les démos en intelligence artificielle pourrait être relié au paradigme de la nouvelle production du savoir et en particulier à l'émergence du mode 2 de la production scientifique. Selon ROSENTAL, les démos sont des shows, des *dé-monstration* où le chercheur met à côté ses doutes et adopte une casquette de représentant de commerce dans l'espoir de vendre une technologie ou un projet de recherches. Ce lien à la fois nouveau et étroit entre recherche, industrie et administration fédérale dans la Silicon Valley (qui est au cœur du mode 2 dans la nouvelle production du savoir) ou ce régime "démocratique" (selon la terminologie de ROSENTAL) consacre non pas tant le "pouvoir du plus grand nombre et son droit de regard sur l'univers fermé des laboratoires, que celui des démos et de leurs utilisateurs privilégiés nouveaux capitalistes de la science".

Cette "marchandisation" des produits de la recherche est également dénoncée par David PONTILLE qui montre que le "science citation index" aboutit à une hiérarchisation et une normalisation des espaces de publication transformant "la lutte pour la vie dans la cité scientifique en une lutte pour la visibilité" et faisant en sorte que le "produit" de la recherche devient objectivement comparable, substituable et échangeable.

Enfin, Alain Chenu présente une brève histoire de l'enseignement et de la recherche en sociologie en France et montre que cette discipline accueille actuellement des étudiants ayant obtenu le baccalauréat dans des conditions difficiles ; que les débouchés des formations en sociologie sont incertains et que les diplômés de sociologie ne se réclament pas de celle-ci. Refusant (implicitement) le holisme sous-jacent à la triple hélice et à la nouvelle production du savoir, il affirme que l'institutionnalisation de la discipline sociologie est le produit des aspirations des enseignants-chercheurs de celle-ci à échapper à la protection de leurs collègues philosophes et le "produit conjoncturel du jeu différentiel des règles de recrutement et de fonctionnement propre en France à chacune des grandes composantes de l'enseignement supérieur - IUT, grandes écoles, autres formations universitaires".

En définitive, le lecteur de ce numéro spécial risque d'être désorienté par la richesse des commentaires, des intuitions et des regards (philosophique, sociologique, statistique, anthropologique) posés sur différentes disciplines (la sociologie en général, la sociologie des sciences, l'économie, les mathématiques, les statistiques, l'intelligence artificielle).

Si l'on peut entrevoir un certain nombre de problématiques communes (notamment grâce à l'article de Terry SHINN) susceptibles de tempérer le relativisme ambiant, le risque est grand que la lecture de ce numéro double des *Actes de la recherche en sciences sociales* ne débouche sur un sentiment de scepticisme : scepticisme quant aux possibilités concrètes de traiter des problématiques abordées et scepticisme quant aux questions sans réponses que les auteurs des articles trouvent un malin plaisir (fait "d'ivresse" et "d'inspiration" wébériennes) à poser.

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES
Éditions du Seuil
27, rue Jacob - 75006 Paris.



UNIVERSITÉ DES LETTRES, DES ARTS
ET DES SCIENCES HUMAINES - TUNIS I
92, boulevard du 9 avril 1938 - 1007 Tunis



CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHE
SUR L'URBANISATION DU MONDE ARABE
Université de Tours - BP 7521
37075 Tours Cedex 2



INSTITUT DE RECHERCHE
SUR LE MAGHREB CONTEMPORAIN
20, rue Mohamed Ali Tahar
1002 Mutuelleville - Tunis

APPEL À CANDIDATURE

CINQUIÈME RENCONTRE TUNISO-FRANCAISE DE JEUNES CHERCHEURS

Hammamet, les 22, 23, 24 et 25 janvier 2003

Territoires : acteurs et modalités d'intervention

✓ LE THÈME

L'intensité contemporaine de la dynamique des territoires suscite de très nombreux travaux de chercheurs confirmés. Les doctorants en sciences sociales se confrontent aussi, de manière directe ou indirecte, à des questionnements comportant une dimension territoriale, quelle que soit leur discipline scientifique d'origine. En effet, chaque discipline (la géographie, mais aussi des disciplines aussi variées que l'histoire, la gestion, le droit, la sociologie, les sciences politiques...) s'organise dans un rapport au territoire ou à des types de territoires spécifiés (régional, national et local), indiquant ainsi une capacité à déployer des compétences propres sur le local, l'urbain, le rural, etc.

La référence au territoire, dans l'énonciation d'un projet de recherche, pose un problème complexe, car le territoire est, à la fois, construit dans une démarche scientifique comme objet de recherche (ou participe de la construction de cet objet) et produit à partir d'énoncés en provenance de groupes sociaux dans des processus d'appropriation et d'identification. Or, nous savons que les territoires se multiplient, se superposent ; en se chevauchant, ils se concurrencent, voire s'évincent...

Travailler sur les territoires peut donc conduire au cœur du processus de construction des entités politiques. De ce point de vue, la diversité des registres contemporains de territorialisation — qui concerne autant les individus que les groupes sociaux — ne marquerait-elle pas la mise en question du territoire de référence qu'est l'État-nation, à travers des territorialités émergentes combinées le cas échéant avec la mémoire de territoires passés ?

La mise à distance nécessaire au travail scientifique — éviter les interférences — passe donc par une démarche d'analyse de la production des territoires, à travers l'identification des acteurs de la territorialisation, ainsi que des modalités de cette production : nommer le territoire, le définir, le délimiter, (se) le représenter, l'occuper, l'approprier, l'aménager, le gérer, le transformer, le promouvoir... Comment s'établit le lien territorial, et avec quels instruments ? Quels sont les enjeux de l'approche historique des territoires et des processus de territorialisation aboutis — créant de la territorialité — ou non ?

Dans cette perspective, nous proposons aux participants à cette rencontre doctorale de comprendre comment chaque discipline scientifique contribue à décrypter les processus de territorialisation, et le cas échéant, dans sa version "appliquée", à y participer (ce qui renvoie à d'autres difficultés dans le positionnement du chercheur).

✓ LES MODALITES DE TRAVAIL

La rencontre empruntera la forme d'un atelier organisé suivant trois séquences :

- une première séance sera consacrée à la présentation et la discussion par les participants de leurs projets en cours ;

- dans une deuxième étape, les participants, répartis en groupes de travail, expliciteront les transversalités sous-jacentes à leurs recherches, du point de vue des champs disciplinaires, de l'étude comparative et de la confrontation des paradigmes ;

- enfin, une mise en commun des résultats des groupes de travail évaluera la portée des transversalités sous l'angle d'un partage de savoirs.

Ces séances seront animées et encadrées par des universitaires tunisiens et français.

✓ CONDITIONS DE PARTICIPATION

Cette rencontre est ouverte aux doctorants inscrits dans les formations doctorales tunisiennes ou françaises, préparant une thèse nouveau régime dans l'une des disciplines suivantes : anthropologie, architecture, droit, économie, histoire, géographie, sciences politiques, sociologie, urbanisme.

Les personnes désireuses d'y participer doivent faire acte de candidature **avant le 29 novembre 2002**. Pour les candidats inscrits :

- dans une université tunisienne, auprès de :

Monsieur le Président de l'Université des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines - Tunis I

92, Boulevard du 9 avril 1938 - 1007 TUNIS

Tél. : (216) 71 567 322 / Télécopie : (216) 71 560 633

- dans une université française, auprès de :

Monsieur le Directeur de l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC)

20, rue Mohamed Ali Tahar - Mutuelleville - 1002 TUNIS

Tél. : (216) 71 796 722 / Télécopie : (216) 71 797 376

E-mail : mail@irmcmaghreb.org

Les dossiers de candidature devront comporter les pièces suivantes :

- un bulletin de candidature à télécharger sur le site de l'IRMC (<http://www.irmcmaghreb.org>) ;

- un *curriculum vitae* ;

- une présentation de la thèse en cours (dans la limite de cinq pages dactylographiées) ;

- une formulation des questionnements se rapportant au thème de la Rencontre (une page) ;

- une attestation du directeur de recherche.

Les candidats seront sélectionnés sur examen de leur dossier par un comité mixte tuniso-français.

Les frais de transport et de séjour des candidats retenus seront pris en charge par les organisateurs.

COMPTÉ RENDU DE THÈSE

Mohamed LAOUDI, Casablanca à travers ses petits entrepreneurs de la pauvreté : aperçu sur les micro-activités marchandes de rue dans une métropole maghrébine

Casablanca : Publication de l'Université Hassan II, 2001, 438 pages, série Thèse, n° 8.

L'ouvrage est une version relativement allégée d'une thèse de Doctorat d'Etat soutenue à l'Université de Poitiers. Il analyse la kyrielle de petites activités marchandes de rue dans ses rapports avec la pauvreté urbaine, l'hypertrophie du phénomène et ses implications sur les structures socio-économiques et spatiales de la ville de Casablanca. Le livre sort après une série d'études exploratoires à la base d'enquêtes très soigneusement élaborées et longuement testées. Il montre dans quelles conditions l'espace d'investigation, celui de la plus grande métropole marocaine et maghrébine, doit faire face au problème de la survie en milieu urbain. L'ouvrage pose ainsi toute la question de la productivité économique métropolitaine et de la pauvreté urbaine qui constituent désormais — comme partout ailleurs dans les pays du Sud — le problème le plus crucial et le plus explosif à l'aube du XXI^e siècle. Il s'agit d'un travail approfondi traitant des causes de ce réseau d'activités précaires qui fait notamment des Médinas, des faubourgs populaires et des banlieues ses principaux lieux d'ancrage, mais dont l'originalité à Casablanca réside manifestement dans le fait que ces microactivités constituent un véritable phénomène de subsistance de masse.

Il s'agit pour l'auteur de porter à analyse l'un des segments pauvres de l'informel saisi dans sa réalité observable à l'échelle du quotidien, à travers la manifestation spatialisée de son identité sociale. L'étude montre dans quelles conditions le nombre sans cesse croissant de migrants qui vient à Casablanca se trouve contraint d'exercer différents petits métiers de commerce ou de service, transformant ainsi les rues des quartiers populaires en de vastes marchés de plein air. L'ouvrage est aussi un essai de réflexion sur l'évolution de ce secteur tertiaire de subsistance qui se présente désormais comme le seul cadre susceptible de permettre réellement à la métropole de contenir la masse croissante des demandeurs d'emploi, issue de l'exubérance démographique et de l'exode rural. Les problèmes sont posés avec franchise et réalisme, sans louvoyer entre les impératifs de la situation socio-économique et politique et les images des aires urbaines menacées par la ruralisation, la paupérisation et la dégradation de leurs paysages.

Le sujet de l'ouvrage — très rarement étudié dans la discipline — est aussi complexe qu'ambitieux. Le concept même de petites activités marchandes de rue était difficile à saisir et à délimiter et les méthodes d'analyse spatiale mal fixées, à l'exception de quelques travaux sectoriels menés ailleurs par des économistes du développement. L'état des connaissances statistiques locales et nationales dans ce domaine est très limité en raison de la nature de cette économie de rue fréquemment dénommée informelle, bien qu'elle soit pour l'auteur beaucoup plus structurée qu'il n'y paraît. Un travail de terrain hors du commun a fourni au chercheur un matériau tout aussi considé-

nable qu'original, lui permettant de discuter et tester ses hypothèses initiales. La pertinence du travail théorique accompli sur l'objet de la recherche permet d'appréhender la rue, non pas comme une simple portion d'espace perçue à travers les connotations péjoratives, mais comme un champ d'investigation où s'inscrivent les disparités intrinsèques de l'évolution des rapports sociaux et les précarités d'un réseau d'activité qui participe désormais à une certaine recomposition des espaces urbains.

Il s'agit aussi pour l'auteur non seulement d'aller bien au-delà de toute conception subjective du phénomène et de cette expression symbolique qui ferait de la rue tout simplement "l'espace masculin", celui qui forme les "hommes chevronnés", ou encore la "Zanka" qui contraste avec les discrétions et l'intimité de la vie intérieure de la famille et du "monde féminin" ; mais aussi d'examiner avec rigueur les conditions d'existence de cette catégorie de la population urbaine qui travaille en marge de la légalité, vivant parfois au mépris de l'éthique relative au travail juridiquement reconnu, et pour qui la rue est surtout vécue comme un lieu réprimant et une réprimande. L'auteur propose une approche objective du phénomène faisant de la rue un espace informel de production et de travail, un lieu porteur d'une activité qui répond malgré toutes les précarités à un besoin de communication et d'échanges. La rue devient à travers l'analyse une portion essentielle d'un espace construit perçu comme un ensemble de relations se réalisant au travers de fonctions et de formes qui, elles-mêmes, représentent une histoire écrite par des processus économiques et sociaux du passé et du présent.

L'étude s'étant déroulée sur plus d'une décennie, la condition réelle d'existence du phénomène et son évolution à travers le tissu urbain sont cernées au plus près. De l'identification précise des réseaux, des trames du microcircuit économique, se dégage en fait un fil conducteur pour la compréhension des rapports sociaux à l'échelle du quotidien, des processus révélateurs des différenciations en vigueur dans un milieu urbain capteurs de richesses, d'hommes et de puissance, sécrétant autant de misère et de pauvreté. D'autant que le chômage, qui s'exacerbe dans la capitale économique du pays, n'épargne ni les jeunes citadins ni même les diplômés universitaires. À la lumière des résultats de l'analyse, démontrant le rôle de ce système d'activité et sa capacité à absorber le flux de main d'œuvre excédentaire, l'auteur se demande comment l'on peut déconsidérer systématiquement ce dispositif économique précaire et le qualifier de marginal, au risque de pénaliser tout effort de travail en dehors du pôle dominant de l'économie urbaine.

Le plan global et ses différentes divisions et subdivisions apparaissent clairement et mettent bien en évidence la construction du raisonnement scientifique et la solidité de la

démarche, autre point fort de l'étude. La langue est aussi précise, concrète, sans fioritures ni détours inutiles. L'architecture est bâtie en trois parties assez bien équilibrées. La première commence par le positionnement théorique du sujet débouchant sur une délimitation précise de l'objet d'étude ; l'auteur nous explique ensuite très logiquement sa démarche méthodologique, avant de mettre en place le cadre historique de cet espace très spécifique de production et d'échanges au cœur même de la métropole casablancaise.

La seconde partie, tout à fait passionnante et inédite, examine l'organisation spatiale et le fonctionnement de ces réseaux de microactivités commerciales et de services dans l'espace urbain. On y voit s'ouvrir, avec précision et réalisme, la gamme très diversifiée de ces activités en "phase" avec les possibilités d'une clientèle populaire aux faibles moyens d'existence, la localisation très spécifique de ces espaces tantôt mobiles et fugaces, tantôt fixes à forte emprise sur le domaine public ou non affecté. Toute une typologie de lieux singuliers, allant des "Jôtéas" aux "Mokefs", associés à des territoires circulatoires, révèle une construction socio-spatiale caractéristique de la ville pauvre dont les acteurs sont qualifiés par l'auteur comme de véritables "petits entrepreneurs de la pauvreté".

La dernière partie dégage les composantes humaines et sociales de la population qui pratique ces microactivités, ses origines géographiques en ville et dans les campagnes sous influence casablancaise, ses conditions réelles d'habitat et d'existence. Elle ouvre, in fine, sur des comparaisons internationales en Amérique latine et en Afrique subsaharienne, puis au Maghreb. À ce propos, l'auteur laisse transparaître ses inquiétudes de voir ces réseaux de pauvreté devenir l'un des vecteurs d'une dérive extrémiste dans des faubourgs populaires transformés tout simplement en des lieux d'accumulation de déracinés.

Une forte réflexion générale sur l'originalité de cette forme très spécifique de l'organisation socio-économique et spatiale d'une métropole du Tiers Monde, sur l'apport et les limites de ces petits "entrepreneurs de la pauvreté", conclut une démonstration raffinée et dense sur un sujet particulièrement complexe et mal connu. Outre l'apport d'une annexe réservée à la démarche méthodologique usitée, une cartographie intégrée accompagne utilement le texte, constituée notamment de cartes inédites élaborées à partir des résultats de l'enquête de terrain.

Par son apport à la connaissance de la géographie urbaine et sociale maghrébine, par l'ampleur de sa base méthodologique, cette étude de grande qualité constitue assurément une référence obligée de toute approche géographique du phénomène au Maghreb voire au Tiers Monde. Véritable outil de travail sur le plan méthodologique et scientifique pour les chercheurs travaillant sur l'informel, les questions de proximité et de développement durable en milieu urbain, le livre demeure fort accessible aussi au grand public intéressé par les problèmes de société dans un monde en mutation qui subit durement les effets d'une pauvreté mondialisée.

Bourses et soutiens aux recherches doctorales

Le détail des informations concernant ces bourses est disponible sur le site de l'IRMC : <http://www.irmcmaghreb.org>

◆ The J.B. Harley Research Fellowships in the History of Cartography

The closing date for applications is november 1st.
Tony Campbell - Hon Secretary J.B. Harley Fellowships
76 Ockendon Road - London N1 3NW - UK
Phone: 020 7359 6477 International: +44 20 7359 6477
E-mail: t.campbell@ockendon.clara.co.uk
<http://ihr.sas.ac.uk/maps/harley.html>

◆ Bourse Eugène Fleischmann

Candidature avant le 1^{er} décembre 2002, auprès de :
Institute of Archeology
Assistant and director
31-34 Gordon Square, London WC1H-OPY (R.U)

◆ Bourse CETELEM

Les étudiants en sciences humaines peuvent postuler avant le 1^{er} octobre 2002 sur le site Internet :
<http://www.cetelem.fr>

◆ Bourse Michel Seurat

Date limite de dépôt des candidatures : 31 octobre 2002
Adressez votre dossier à :
Eric Valdenaire
Relations Internationales
Département des Sciences de l'Homme et de la Société (SHS)
CNRS - 3, rue Michel-Ange - 75 794 Paris cedex 16.

◆ Jean Monnet Fellowships 2003-2004

Deadline for receipt of application : 25 October 2002.
For detailed information please consult the website at :
<http://www.iue.it/JMF/Welcome.html>
Or contact the Academic Service at:
E-mail: applyjmf@iue.it
Tél. : +39 055 4685 377
Fax : +39 055 4685 444
Via dei Roccettini 9, 50016 San Domenico di Fiesole (FI), Italy.

INSTITUT EUROPÉEN DE FLORENCE

Réforme par le haut, réforme par le bas : la modernisation de l'armée aux 19^e et 20^e siècles
Approche comparative des interactions entre le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Europe

Atelier n°7 des 3^e rencontres méditerranéennes de la recherche en sciences sociales et politiques de l'Institut Européen de Florence dirigé par Odile MOREAU (IRMC, Tunis) et Abderrahmane EL MOUDDEN (Université Mohammed V de Rabat)

Destiné tant aux chercheurs avancés qu'aux jeunes chercheurs et aux doctorants, cet atelier cherchait à former une équipe de chercheurs travaillant sur le Moyen-Orient, le Maghreb et l'Europe pour réaliser une étude originale, problématisée et comparative sur la réforme de l'armée aux 19^e et 20^e siècles.

L'Empire ottoman s'était engagé dans un processus réformateur quasi permanent depuis la fin du 18^e siècle qui déboucha sur les révolutions kémalistes au 20^e siècle. "L'occidentalisation de l'armée", quant à elle, débuta avec les réformes de Mahmûd II (1808-1839), à caractère symbolique marqué. Cette réforme de l'armée était inspirée par les expériences antérieures de Mehmet 'Alî, son vassal égyptien, et de l'exemple encore plus prestigieux de Pierre le Grand, son ennemi séculaire. La simultanéité du mouvement réformateur de l'armée dans le monde islamo-méditerranéen généra une circulation accrue des modèles. Le *nizâm* ottoman et égyptien, de par l'antériorité de leurs expériences deviennent des références pour les pays voisins — Maghreb (Tunisie, Maroc), Iran — ou même lointains — comme le Japon. Des études de cas ont été envisagées dans leur cadre national : concernant le Maroc (W. Rollman, *The "New Order" in a Pre-colonial Muslim Society, Military Reform in Morocco, 1844-1904*, Univ. of Michigan, 1983, 3 vol. et B. Simou, *Les réformes militaires au Maroc de 1844 à 1912*, Presses Universitaires de l'Université de Rabat, 1995), l'Iran (S. Cronin, *The Army and the Creation of the Pahlavi State in Iran, 1910-1926*, Tauris, Londres-New-York, 1997), l'Égypte (K. Fahmy, *All the Pasha's men : Mehmed Ali, his army and the making of modern Egypt*, Cambridge Univ. Press, Cambridge) et l'Empire ottoman (O. Moreau, *Entre innovation et tradition, une lecture du réformisme ottoman à travers l'outil militaire, du Congrès de Berlin à la Première Guerre mondiale (1879-1914)*, Univ. de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1997).

L'objectif majeur de ce processus réformateur était d'assurer une "opération de survie" du pays, en réponse à une situation de nécessité, par la modernisation de "l'outil militaire", des savoirs et compétences des officiers et des soldats, pour opérer une mise à niveau avec les armées européennes. Une approche comparée des idéaux portés par la réforme de l'armée ainsi que des discours de légitimation qui les accompagnent apparaît nécessaire. En effet, l'étude des discours fondateurs et des controverses idéologiques qui ont présidé lors de la création des armées modernes nous conduit à nous interroger sur les fondements de la légitimité nizamiennne en regard de la mission générique du *djihâd*. En effet, la coexistence de la réforme de l'organisation militaire sur le modèle occidental et le maintien du mobile de la guerre resté "traditionnel", le *djihâd*, n'était pas sans poser problème.

Un questionnement sur les motivations internes et externes, les cheminements de la mise en place de ces armées réformées, évoluant entre innovation et tradition, nous permettra d'esquisser une typologie des procès d'accès à la modernité, tant dans l'aire musulmane — au Moyen-Orient et au Maghreb — que dans d'autres pays européens.

Pour les populations, la réforme de l'armée au 19^e siècle était synonyme de conscription ou de service militaire obligatoire.

Quels furent les objectifs et les tâches qui lui furent assignés, puis comment s'instaura-t-elle ? L'étude de la question de la conscription (E. J. Zürcher (éd.) *Arming the State - military conscription in the Middle East and Central Asia*, Tauris, Londres, 1999), ainsi que des résistances qui lui furent opposées pose la question plus générale des freins et des obstacles à la réforme ainsi que des modes d'expression que prend la résistance. Elle renvoie aussi au rôle de l'adhésion des populations, à la question des désertions et de la discipline. De là, on peut s'interroger sur l'articulation de la réforme entre le centre et la périphérie de ces pays et sur sa portée territoriale. Par exemple, dans l'Empire ottoman, certaines provinces éloignées n'ont pu être soumises au service militaire obligatoire que très partiellement ou se sont montrées tellement réfractaires qu'elles en furent exemptées.

Les chemins qui conduisent à la réforme de l'armée peuvent prendre de multiples visages. En temps d'occupation étrangère — colonie, protectorat, etc — des guerres de résistance, de libération, de "guerre populaire" qui ont été victorieuses ont participé à la création des nouvelles forces armées d'après les indépendances. Le passage de ces mouvements de résistance — souvent à caractère sacré — vers une "institutionnalisation" en armée de type classique est un moment important lourd d'enjeux de société, tel celui de l'équilibre entre forces civiles et militaires.

Ainsi, la question de la réforme de l'armée nous conduit-elle à nous interroger sur la polarisation des forces dans la société et notamment sur la place qui est dévolue à l'armée et la manière dont elle évolue ainsi que sur son rôle social et politique. Des interrogations d'actualité sur la professionnalisation des armées (posée lors de l'abolition du corps des Janissaires en 1826 dans l'Empire ottoman) à la question de la mondialisation (la Première Guerre mondiale n'engendra-t-elle pas la mondialisation des conflits ?), les recherches de cet atelier leur donneront une profondeur historique susceptible d'envisager de nouvelles perspectives heuristiques.

L'approche envisagée par les coordinateurs de cet atelier est pluridisciplinaire et comparative (A. El Moudden, "Looking Eastward : some Moroccan Tentative Military Reforms with Turkish Assistance (18th-Early 20th Centuries)", *The Maghreb Review*, vol. 19, n°3-4, 1994, pp. 237-245 et O. Moreau, "Le réformisme militaire marocain et sa relation à l'ottomanisme", in *Hespéris Tamuda*, Rabat, sous presse). La tenue de cet atelier a permis de réaliser une palette de recherches originales rendant compte des interactions de la réforme de l'armée entre les différents pays du pourtour de la Méditerranée : le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Europe.

Ont participé à cet atelier :

Khalid Ben Shrir (Université Hasan II, Mohammedia), Stephanie Cronin (University College, Northampton), Aderahmane El Moudden, Université Mohammed V, Rabat), Angela Guimaraes (ISCTE, Lisbonne), Gerassimos Karabelias (Université du Panthéon, Athènes), Anousheh Karvar (CNRS, Paris), Jean-Marie Lafont (INALCO, CESH, New-Delhi), Driss Maghraoui (Université Al Akhawayn, Ifrane), Odile Moreau (IRMC, Tunis), Willfrid Rollman (Wellesley College, Arlington), Sule Toktas (Université de Bilkent, Ankara).



E-mail : mail@irmcmaghreb.org
<http://www.irmcmaghreb.org>

Activités de l'IRMC

- ▶ 8-13 septembre 2002 Mayence

Droit et migrations internationales au Maghreb ; Réseaux migratoires et nouvelles formes de mobilité au Maghreb. Ateliers de doctorants organisés lors du Premier congrès mondial des études sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (WOCMES) dans le cadre du Programme "Le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilité et réseaux".
 Coordination : **Hassan BOUBAKRI.**

- ▶ 20-21 septembre 2002 Sousse (Port El Kantaoui)

Intégration euro-méditerranéenne et évolutions structurelles et institutionnelles des économies méditerranéennes. Colloque organisé par le Groupement de Recherche International du CNRS EMMA, en collaboration avec la Faculté des Sciences Économiques et de Gestion (Sfax), l'ESSEC et l'IRMC.
 Coordination : **Henri REGNAULT.**

- ▶ 4 octobre 2002 Tunis

Violences et conflits. Conférence d'**Yves MICHAUD**, Professeur de philosophie à l'université Paris-I et fondateur de l'Université de Tous les Savoirs : séance inaugurale cycle de conférences "*Nouveaux risques et cultures du risque : quel avenir pour les sociétés contemporaines ?*" (Tunis, octobre 2002 - juin 2003), organisée par l'Institut Français de Coopération et l'IRMC en partenariat avec l'Université de Tous les Savoirs, la Cité des sciences de Tunis, la faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis et la chaire UNESCO "Philosophie et expérience de l'altérité dans le monde arabe".

- ▶ 24-26 octobre 2002 Sousse

Réunion finale du Programme *Les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseaux* organisée en partenariat avec la faculté des Lettres de Sousse, avec le soutien du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Technologie, de l'Institut Français de Coopération de la Direction de la Population et de la Migration/ Ministère de l'Emploi de la Solidarité et des Affaires Sociales (Paris) et de l'Ambassade du Royaume d'Espagne.
 Coordination : **Hassan BOUBAKRI.**

- ▶ 26 novembre 2002 Tunis

Conférence de **Chantal CHANSON-JABEUR** (Directeur Adjoint du Laboratoire "Sociétés en développement dans l'Espace et dans le Temps" (SEDET), CNRS/ Université Paris 7).
 Présentation de l'ouvrage *Les services publics et leur dynamiques au Machreq et au Maghreb*, sous la direction de Chantal CHANSON-JABEUR. Actes du colloque organisé du 19 au 21 mai 1999 à Paris. Publié par le laboratoire SEDET/CNRS et le GREMAMO. Paris : L'Harmattan, 2001.
 12h00, dans les locaux de l'IRMC.



E-mail : cjb@iam.net.ma
<http://www.ambafrance-ma.org/ceshs>

Activités du CJB

- ▶ 15 octobre 2002

Historiographie du Maroc contemporain : entre histoire et mémoire
 Séminaires "Ecriture de l'histoire"
 Conférence de Jamaa BAIDA (Professeur)
 18h00 - Université Mohammed V - Rabat.

- ▶ 17 septembre 2002

Quelques réflexions sur la recherche en histoire contemporaine du Maroc
 Séminaires "Ecriture de l'histoire"
 Conférence de Mohamed KENBIB (Professeur)
 18h00 - Université Mohamed V - Rabat.

RAPPEL

■ 10-11 juin 2002

Aix-en-Provence
Expériences d'édition électronique en SHS
Colloque organisé par le Pôle Images-Sons et Recherches en Sciences Humaines de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence. Organisateur : Jean-Christophe PEYSSARD Blandine NOUVEL Véronique GINOUVES Eric CARROLL Maryline CRIVELLO Salle Georges Duby, MMSH - 5, rue de l'Horloge BP 647 - cedex 2. Tél : 33 (0) 4 42 52 40 44 Fax : 33 (0) 4 42 52 43 66 E-mail : ferriz@mmsch.univ-aix.fr www.mmsch.univ-aix.fr/recueil

■ 17 juin 2002 Alger

Les Algériennes au combat. Hommage à Baya HOCINE
Première Table ronde organisée par le Centre d'Etude et de recherche sur le Mouvement National et la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 dans le cadre du cycle de tables rondes et séminaire international (2002 - 2004) sur le thème "La révolution, les Algériennes et leur Mémoire" et du projet d'*Encyclopédie des figures historiques durant la lutte de Libération Nationale (1954 - 1962)*. Centre d'El Biar Contact : Algériennes54-62@yahoo.fr

■ 25 juin 2002 Paris
20 années de recherche sur les villes du Sud et encore beaucoup de projets à venir
Journée scientifique du Laboratoire SEDET. Contact : Université Denis-Diderot / Paris VII - 103, rue de Tolbiac - 75013 Paris.

■ 3-5 juillet 2002

Corte
Environnement et identité méditerranéenne
Congrès international organisé par l'Université de Corse Contact : Nathalie GIORGI Université de Corse Institut de l'Environnement B.P. 52 - 20250 Corte

http://www.univ-corse.fr/actu/identite_medit.htm

■ 4 juillet 2002

Aix en Provence
La Méditerranée : un système relationnel ?
Séminaire commun de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Contact : MMSH - 5, rue de l'Horloge - BP 647 - 13094 Aix-en-Provence - cedex 2. Tél : 33 (0) 4 42 52 40 44 Fax : 33 (0) 4 42 52 43 66 www.mmsch.univ-aix.fr/recueil

■ 5 juillet 2002 Marseille
Modalités de la poursuite des échanges euroméditerranéens en innovation et technologie

Table ronde organisée dans le cadre du congrès de France Technopôle Entreprise Innovation (FTEI), sur l'initiative de FTEI et de Méditerranée Technologies, et sous l'égide de l'IASP et d'EBN. Contact : France Technopôles Entreprises Innovation Château de la Chantrierie BP 90702 44370 NANTES Cedex 03. Tél : + 33 (0) 2 40 25 27 03 Fax : + 33 (0) 2 40 25 10 88 E-mail : info@reseautfei.com <http://www.ftei.org/>

■ 20 juillet 2002

Carthage
Journée d'étude sur le bilan annuel des activités du Laboratoire de Recherche "Régions et ressources patrimoniales en Tunisie"
Journée d'étude sur le Patrimoine organisée par le Ministère de la Recherche et de la Technologie, le Laboratoire de Recherche Régions et ressources patrimoniales en Tunisie, la Faculté des Lettres de Tunis-Manouba. Contact : Tél : (+00216) 71 601 080 Fax : (+00216) 71 600 910 E-mail : kazhabib@planet.tn

■ 26-27 juillet 2002

Gammarrh
Les biotechnologies : Recherche, Développement et Éthique
Colloque de ACETEFForum 2002, manifestation co-organisée par les Universités Tunisiennes et l'ACETEF (Association des Chercheurs

et Enseignants Tunisiens en France) avec le soutien du Ministère de l'Enseignement Supérieur, du Ministère de la Recherche Scientifique et de la Technologie et de l'Office des Tunisiens à l'Étranger. Contact : ACETEF 5, rue Alexis Revenaz 91000 Ivry - France. Tél/Fax : +33(0) 5 56 30 93 36

■ 13 septembre 2002 Rabat
La Méditerranée un an après le 11 septembre 2001

Conférence de Monsieur Hubert VEDRINE (Ancien Ministre Français des Affaires Étrangères), organisée par la Fondation Abderrahim BOUABID. Contact : Fondation Abderrahim BOUABID 121, rue de Palestine Bettana - Salé - Maroc Tél : 037843313/14 Fax : 037880235 E-mail : fab@fusion.net.ma

■ 13-14 septembre 2002 Berkeley

Italy, Germany, and Africa between Colonialism and Fascism : A Comparative Workshop
Institute for European Studies University of California-Berkeley. Organized by : Mia FULLER, Department of Italian Studies, University of California-Berkeley ; Lora WILDENTHAL, Department of History, Texas A&M University. Contact : Mia FULLER E-mail : miafull@socrates.berkeley.edu Tél : 510 642 6238.

■ 16-27 septembre 2002

Le Caire
Comportements alimentaires et marketing
Cours international organisé par le CIHEAM - Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier (France) et l'Institut National Agronomique de Tunis (Tunisie). Contact : CIHEAM - Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier 3191, route de Mende 34093 Montpellier cedex 5 (France). Tél : (33) 4 67 04 60 00 Fax : (33) 4 67 54 25 27

■ 16-19 septembre 2002 Paris

L'histoire trouée : négation et témoignage
Colloque organisé dans le cadre du Centre Littérature et savoirs à l'épreuve de la violence politique. Génocide et transmission. Contact : Responsable : Catherine COQUIO (Maître de conférences en Littérature comparée) CRLC Paris IV-Sorbonne 1, rue V. Cousin - 75005 Paris. E-mail : catherinecoquio@hotmail.com aircrige@hotmail.com Contact téléphonique : Aurélia KALISKY : 06 60 71 53 94 <http://www.aircrige.org> et <http://www.crlc.paris4.sorbonne.fr>

■ 17 septembre 2002 Tunis
De la mondialisation à l'Etat mondial

Conférence de Monsieur André MARTEL organisé par l'Association d'Études Internationales. Contact : AEI rue Jean-Jacques Rousseau Immeuble Babel - Esc B Belvédère - 1012 Tunis Tél : 71 791 663 Fax : 71 796 593

■ 17 septembre 2002 Paris

Journée d'information sur le nouveau programme "Ressources Humaines et Mobilité" du 6^{ème} PCRDT
Pour consulter le programme et s'inscrire en ligne : <http://www.cnrs.fr/DRI/6epcrdt.htm>

■ 18-21 septembre 2002 Carthage

La science au service de la Méditerranée
Colloque organisé par l'Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts "Beït al-Hikma" en collaboration avec l'UNESCO et le Réseau des Académies des pays méditerranéens. Contact : Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts "Beït al-Hikma" 25, avenue de la République 2016 Carthage Hannibal. Tél : (216) 71 731 696 / 71 277 275 / 71 731 204 Fax : (216) 71 731 204 E-mail : atba@risala.ati.tn

■ **20-21 septembre 2002**
Sousse (Port El Kantaoui)
Intégration euro-méditerranéenne et évolutions structurelles et institutionnelles des économies méditerranéennes
 Colloque organisé par le Groupement de Recherche International du CNRS EMMA en collaboration avec la Faculté des Sciences Économiques et de Gestion (Sfax), l'ESSEC et l'IRMC.
 Coordination : Henri REGNAULT
www.irmcmaghreb.org

■ **21-23 septembre 2002**
Tunis
La diversité et les droits culturels
 Séminaire organisé par l'Organisation Internationale de la Francophonie et l'Institut Arabe des Droits de l'Homme.
 Contact : Institut Arabe des Droits de l'Homme
 14 Rue Al-Jahidh, Menzah 1
 1004 Tunis - Tunisie
 Tél : +216 71 767 003
 71 767 889
 Fax : +216 71 750 911
 E-mail : aihr.infocenter@gnet.tn
<http://www.aihr.org.tn>

■ **26-28 septembre 2002**
Paris
La Force du droit - pratiques du droit, productions de droit : initiatives populaires
 Forum organisé par l'association Juristes-Solidarités.
 Contact : Juristes-solidarités
 Secrétariat général : 65, rue Meslay - 75003 Paris - France.
 Tél. : 33 1 48 87 42 58
 Fax : 33 1 48 87 50 39
 E-mail : jur-sol@globenet.org
<http://www.agirledroit.org>

■ **30 septembre, 1 et 2 octobre 2002**
Tunis
La mondialisation signe-t-elle le glas du politique ? / Les nouvelles intolérances ou l'alibi du "droit de l'homme" / Les nations ont-elles un avenir ?
 Série de conférences de Monsieur Philippe SEGUIN organisée par l'Université de Tunis.
 Contact : Université de Tunis
 92, bd du 9 avril 1938
 1007 Tunis - Tunisie
 Tél : 71 567 322

Fax : 71 560 633
ANNONCES

■ **1^{er} octobre 2002**
Paris
Western ans Non-Western Perceptions of America in the Aftermath of 9/11
 Colloque organisé par le CERI
 Contact : Karolina MICHEL - CERI
 56, rue Jacob - 75006 Paris.
 Tél : 01 58 71 70 07
 Fax : 01 58 71 70 91
 E-mail : michel@ceri-sciences-po.org
<http://www.ceri-sciences-po.org>

■ **2-5 octobre 2002**
Zaghuan
Le rôle économique et social des minorités dans les provinces arabes à l'époque ottomane
 X^e symposium international d'études ottomanes organisé par la Fondation Témimi de Zaghuan.
 Contact : Fondation Temimi
 B.P 50 - Zaghuan (1118)
 Tunisie
 Tél : (00216) 72 676 446
 72 680 110
 Fax : (00216) 72 676 710
 E-mail : temimi.fond@gnet.tn
<http://www.refer.org/fondationtemimi> (en français)
<http://www.temimi.org> (en arabe)

■ **4 octobre 2002**
Tunis
Violence et conflit
 Conférence d'Yves MICHAUD, Professeur de philosophie à l'université Paris-I et fondateur de l'Université de Tous les Savoirs, séance inaugurale cycle de conférences "Nouveaux risques et cultures du risque : quel avenir pour les sociétés contemporaines ?" (Tunis, octobre 2002 - juin 2003), organisée par l'Institut Français de Coopération et l'IRMC en partenariat avec l'Université de Tous les Savoirs, la Cité des sciences de Tunis, la faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis et la chaire UNESCO "Philosophie et expérience de l'altérité dans le monde arabe".
www.irmcmaghreb.org

■ **7 octobre 2002**
Paris
Big Mother, Psychopathologie de la vie politique
 Présentation de l'ouvrage de Michel SCHNEIDER,

Big Mother, Psychopathologie de la vie politique, Odile Jacob, 2002, organisée par le Centre d'Étude de la Vie Politique Française dans le cadre des "Lundis du CEVIPOF".
 Discutant : Philippe BRAUD
 Contact : Florence FAUCHER
 CEVIPOF
 Sciences-PO - MSH
 54, bd Raspail - 75006 Paris.
 E-mail : florence.faucher@cevipof.sciences-po.fr

■ **10-12 octobre 2002**
Monastir
L'eau dans le bassin méditerranéen : "ressources et développement durable"
 Conférence internationale organisée par le laboratoire Eau, Énergie & Environnement, Ecole Nationale d'Ingénieurs de Sfax (ENIS).
 Contact : ENIS, BP W - 3038 Sfax
 Tél : 216 98 413 488
 216 98 419 543
 Fax : 216 74 275 595
 E-mail : watmed2002@yahoo.fr

■ **11 octobre 2002**
Paris
Les affirmations du religieux en Égypte et dans le monde musulman
 Colloque organisé par le Centre d'Études des Relations Internationales (CERI).
 Contact : CERI-Sciences Po
 56 rue Jacob - 75006 PARIS
 Tél : 33-1-58717000
 Fax : 33-1-58717090
 E-mail : info@ceri-sciences-po.org
<http://www.ceri-sciencespo.com>

■ **11-12 octobre 2002**
Catania
Living in a multicultural society. Cultural policies, educational policies and policies for scientific-technological cooperation in the mediterranean
 International seminar organized by International Jacques Maritain Institute / UNESCO CHAIR "Peace, Cultural Development and cultural policies".
 Contact : Seminar secretariat : International Jacques Maritain Institute
 Via Flavia, 104 - 00187 Roma.
 Tél : +39.06.4874336/4874601
 Fax : +39.06.4825188
 E-mail : rome.inst@maritain.org

<http://www.maritain.org>

■ **16-18 octobre 2002 Pau**
La monographie en architecture antique : des vestiges à la publication

Atelier thématique organisé par l'Institut de Recherche en Architecture Antique du CNRS.

Contact : Myriam FINCKER (architecte IRAA CNRS) Irsam avenue Poplawski 64000 Pau.

Tél : 05 59 92 32 85

Fax : 05 59 92 33 11

E-mail :

myriam.fincker@univ-pau.fr

■ **17 octobre 2002 Tunis**
Les activités entrepreneuriales des femmes dans le secteur agricole

Séminaire de présentation des résultats de la recherche-action organisé par le Centre de Recherches, d'Etudes, de Documentation et d'Information sur la Femme (CREDIF), dans le cadre des festivités de la Journée Mondiale de la Femme Rurale 2002, avec l'appui de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI).

Contact : CREDIF - avenue du Roi Abdelaziz Al Saoud Rue Farhat Ben Afia El Manar II - 2092 Tunisie

Tél : 71 88 53 22

Fax : 71 88 74 36

■ **17 octobre 2002 Alger**
Les Algériennes de la Fédération de France du FLN. Hommage à Fatima BEDDAR

Seconde table ronde organisée par le Centre d'Etude et de Recherche sur le Mouvement National et la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 dans le cadre du cycle de tables rondes et séminaire international (2002 - 2004) sur le thème "La révolution, les Algériennes et leur Mémoire" et du projet d'*Encyclopédie des figures historiques durant la lutte de Libération Nationale (1954 - 1962)*.

Centre d'El Biar - Contact : Algériennes54-62@yahoo.fr

■ **17-19 octobre 2002 Hammamet - Tunis**
Artisanat des femmes de la Méditerranée

Séminaire international organisé par le Ministère de la

Culture, de la Jeunesse et des Loisirs et l'Institut National du Patrimoine, avec le soutien de l'UNESCO, du Ministère du Tourisme, du Commerce et de l'Artisanat et de l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de la Promotion Culturelle.

Contact : Nozha SKIK Institut National du Patrimoine 4, place du Château 1008 Tunis - Tunisie

Tél : (00216) 71 561 622

71 561 259

Fax : (00216) 71 562 452

■ **17-19 octobre 2002 Ifrane**

Pour un développement durable du tourisme rural dans l'espace économique euro méditerranéen.

L'exemple du Maroc.

10^{ème} rencontre Euro Méditerranéenne organisée par l'association RENCONTRE, Association d'éducation et de formation interculturelle.

Contact : Bénédicte HOTOT

Siège social : 36 rue Thiers 59140 DUNKERQUE.

Tél : 03 28 63 71 87

Fax : 03 28 63 71 69

E-mail :

bhotot@asso-rencontre.com

http://www.asso-rencontre.com

■ **20-22 octobre 2002 Tunis**
Gender and Development : "Building Partnerships and Networking Relationships"

Seminar organized by the Center of Arab Women for Training and Research (CAWTAR) in partnership with the World Bank and with the support of the European Union and the Hariri Foundation.

Contact : Dr. Soukeina BOURAOUI - CAWTAR 44, rue de Pologne 1005 El Omrane

Tél : 71 571 867 / 71 571 945

Fax : 71 574 627

E-mail : cawtar@planet.tn

http://www.cawtar.org.tn

■ **20-23 octobre 2002 Hammamet**
Conférence fédérative sur le document en langue française

Rencontre francophone sur le document numérique. Cette conférence rassemble trois colloques traitant d'aspects différents du docu-

ment papier et électronique.

Inscriptions et contacts :

A. BELAÏD : abelaid@loria.fr

H. Ben GHZALA :

henda.bg@cck.rnu.tn

http://www.loria.fr/

conferences/cfd

■ **22-23 octobre 2002 Paris**
Droit et Justice en Algérie 19^{ème} et 20^{ème} siècles

Ce colloque scientifique est organisé conjointement par l'Association française pour l'histoire de la justice (A.F.H.J.), le G.I.P. Mission de recherche Droit et Justice et la Bibliothèque nationale de France, avec le concours du service des Archives du Ministère de la Justice.

Bibliothèque Nationale de France, Paris.

Informations :

http://www.gip-recherche-justice.fr/colloque-algerie.htm

■ **22-24 octobre 2002 Tunis**
Les changements sociaux en Tunisie

Colloque organisé par le département de sociologie de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines et la Fondation Konrad-Adenauer-Stiftung.

Contact :

Université de Tunis

El Manar, I.S.S.H.T.

26, Avenue Darghouth Pacha 1007 Tunis.

Tél : 216 (1) 561 439 / 569 499

Fax : 216 (1) 571 911.

E-mail : sociologieissh@lycos.fr

■ **23-25 octobre 2002 Zaghuan**

Problématique de la citoyenneté et de la société civile au Maghreb Contemporain

X^e congrès du Forum de la Pensée Contemporaine organisé par la Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et l'Information et la Fondation Konrad Adenauer en Tunisie et en Algérie.

Contact :

Fondation Temimi - B.P 50

1118 Zaghuan - Tunisie

Tél : (00216) 72 676 446

72 680 110

Fax : (00216) 72 676 710

E-mail : temimi.fond@gnet.tn

http://www.refer.org/

fondationtemimi (en français)

http://www.temimi.org (en

arabe)

■ **24-26 octobre 2002**

Sousse

Réunion finale du Programme de l'IRMC. Les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilités et réseaux.

Coordination :

Hassan BOUBAKRI

www.irmcmaghreb.org

■ **25-26 octobre 2002 Paris**
Pour une approche historique et critique de l'orientalisme français

Rencontre franco-allemande, dans le cadre des Journées de l'IISM de la préparation du "Dictionnaire de l'orientalisme français".

Comité d'organisation :

François POUILLON

Nabile OULEBSIN

Jean FERREUX.

Contact : EHES

96, Bd Raspail - 75006 Paris

Tél : 01 53 63 02 40

Fax : 01 53 63 02 49

E-mail : IISM@ehess.fr

■ **31 octobre - 1^{er} novembre 2002 Tunis**
Centenaire Karl Popper

Colloque organisé par la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Tunis, l'Ambassade d'Autriche et le Goethe-Institut de Tunis.

Salle Gammardi, Faculté des Sciences Humaines et

Sociales de Tunis

Contact :

Université de Tunis

94, Bd du 9 avril 1938

1007 Tunis - Tunisie

Tél : 71 567 322

Fax : 71 560 633

■ **1-2 novembre 2002 Tunis**
Le religieux : terrains et théories anthropologiques

Réunion du Réseau ADAM d'Anthropologie méditerranéenne, co-organisé par la MMSH, l'IDEMEC (Aix-en-Provence) et l'IRMC.

Coordination :

Dionigi ALBERA

www.irmcmaghreb.org

■ **4 novembre 2002 Paris**
Civic literacy : how informed citizens make democracy work

Présentation de l'ouvrage de Henry MILNER, *Civic literacy : how informed*

literacy : how informed

citizens make democracy work, Hanover: Tufts University, 2002, organisée par le Centre d'Étude de la Vie Politique Française dans le cadre des "Lundis du CEVIPOF".

Discutant :
Florence HAEGEL.
17h00, Sciences PO - Paris
Salle François Goguel
56, rue des Saints-Pères
75007 Paris.
Contact : Florence FAUCHER
CEVIPOF
Sciences-PO - MSH
54, bd Raspail - 75006 Paris
E-mail : florence.faucher@cevipof.sciences-po.fr

■ **13-14 novembre 2002**
La Valette

Human Rights and Corporate Social Responsibility
Conférence internationale organisée par The Mediterranean Master's in Human Rights and Democratization, coordonné par l'Université de Malte.

Informations : The Human Rights & CSR Conference Secretary - Fondation for International Studies
Old University Building
St. Paul Street
Valletta VLT 07 - Malte.
Tél : (+356) 21 23 19 75
21 24 27 91
Fax : (+356) 21 23 05 38
21 23 05 51
E-mail : hrights@maltanet.net
<http://www.um.edu.mt/noticeboard/humanrightsconference/>

■ **14-16 novembre 2002 Paris**
La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire

Colloque international et interdisciplinaire organisé par Lucette VALENSI (Centre d'Histoire Sociale de l'islam Méditerranéen-EHESS) et Anny DAYAN ROSENMAN (Université Paris VII-Denis Diderot-Littérature au présent)
Lieu :
Campus Jussieu Amphi 24
puis EHESS
Contact :
Anny DAYAN ROSENMAN
E-mail : dayanros@ccr.jussieu.fr
Programme complet :
<http://www.revues.org/calenda/articles/2298.html>

■ **26 novembre 2002 Tunis**
Les services publics et leur dynamique au Machreq et au Maghreb

Présentation de l'ouvrage de Chantal CHANSON-JABEUR.
12h00, IRMC,
20, rue Mohamed. Ali Tahar
Mutuelleville - 1002 Tunis.
www.irmcmaghreb.org

■ **29 Novembre 2002**
New York

Women and Development: Rethinking Policy and Reconceptualizing Practice
Call for Papers.
Women's Studies Quarterly
Guest Editors: Frances VAVRUS and Lisa Ann RICHEY.

The deadline for submission is November 29, 2002.
Informations: Professor Frances VAVRUS, Teachers College - Columbia University
525 W. 120th Street, Box 55,
New York, NY 10027, USA
E-mail : fv84@columbia.edu or lri@cdr.dk.

■ **28-29 novembre 2002**
Paris

Théories et pratiques de la violence contemporaine. Construction sociale et imaginaire de la violence en temps de guerre (XIX-XX^e siècles)

Journées d'études doctorales interdisciplinaires organisées par un groupe de doctorants travaillant sur des questions liées à la guerre et à la violence politique.
Contacts et comité d'organisation :
MAILANDER Elissa : m.elissa@gmx.net
BOUAZIZ Moula : Bouaziz.moula@voilà.fr
HADDAD Mouloud : haddadmouloud@hotmail.com
EHESS - 54, Bd Raspail
75006 Paris

■ **9 décembre 2002 Paris**
A quoi sert la sociologie ?

Présentation de l'ouvrage de Bernard LAHIRE, *A quoi sert la sociologie ?*, Paris, La Découverte, 2002, organisée par le Centre d'Étude de la Vie Politique Française dans le cadre des "Lundis du CEVIPOF".
Discutant :
Jean-Marie DONEGANI.

17h00, Sciences PO - Paris,
Salle 907, 9, rue de la Chaise
75007 Paris.

Contact : Florence FAUCHER
CEVIPOF
Sciences-PO - MSH
54, bd Raspail - 75006 Paris
E-mail : florence.faucher@cevipof.sciences-po.fr

■ **10 décembre 2002 Paris**
Savants en guerre :

l'association des Ulema et la Révolution en Algérie (1951-1957). Quelques récits inconciliables

Conférence de James Mc DOUGALL dans le cadre du séminaire du Groupe de recherche "Répression, contrôle et encadrement dans le monde colonial" de l'IHTP - CNRS.
Contact : Sylvie THENAULT
IHTP-CNRS
Bât. Laplace - ENS Cachan
61, Av. du Président Wilson
94235-Cachan Cedex
(2^e et 3^e étages)
Tél : 01 47 40 68 00
Fax : 01 47 40 68 03
E-mail : ihtp@ihtp.cnrs.fr
E-mail : thenault@ihtp.cnrs.fr
<http://www.ihtp.cnrs.fr/calendrier/grcolonisation.html>

**APPELS
À CONTRIBUTION**

■ **31 janvier - 1^{er} février 2003 - Tunis**

La dette
Appel à communication pour ce colloque international organisé par l'Unité de Recherche Psychopathologie Clinique, du département de Psychologie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.

Problématique : Comment peut-on concevoir le système de la dette chez le citoyen musulman vu sous les angles psychologique, psychanalytique, philosophique, linguistique et anthropologique ?
Date limite d'envoi : 30 novembre 2002.
Informations :
URPC - 94, bd du 9 avril
1007 Tunis - Tunisie.
Tél : 71 560 950 - 840 - 932 / poste 212
Fax : 71 567 551
E-mail : Riadhbrejeb@yahoo.fr

■ **20-23 février 2003 Graz**
Becoming Citizens of United Europe : Anthropological and Historical Aspects of the EU Enlargement in Southeast Europe

Appel à contribution pour le second séminaire de "the Association for Southeast European Anthropology (InASEA)".

Date limite d'envoi des propositions de communication : 1^{er} septembre 2002.

Informations :
Dr. Ulf BRUNNBAUER
Center for the study of Balkan Societies and Cultures
University of Graz
Mozartgasse 3 - Autriche
Tél : +43 316 380 8107
Fax : +43 316 380 9735
E-mail : ulf@gewi.univ-graz.at

■ **27-28 février 2003**
Casablanca

L'essai au féminin : les femmes du Maghreb
Appel à contribution pour ce colloque organisé par le Groupe de Recherche Femmes et Création (GREFEC) de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Casablanca Aïn Chock.
Informations :
Zohra MEZUELDI : alamez@syfed.refer.org.ma
Jamel KHALIL :

SEPTEMBRE 2002

TOURS

Nouvelle configuration du site Internet du Laboratoire CNRS URBAMA
L'ensemble des informations ont été actualisées et largement complétées.
Consulter ce site à l'adresse suivante : <http://www.univ-tours.fr/urbama>

MARSEILLE

Nouvelle configuration du site de Medcoop : www.medcoop.com
Site Internet du Collectif pour le développement de la coopération décentralisée en Méditerranée
Contact : Kader BEKKAR
MEDCOOP
BP 77 - 7 rue des Abeilles
13192 Marseille
Tél : 04 91 05 98 92
E-mail : a.bekkar@wanadoo.fr
<http://www.medcoop.com>

POSITIONS DE RECHERCHE	3
UN TERRAIN D'HISTOIRE CULTURELLE : LA TUNISIE	
Kmar BENDANA	
RECHERCHES EN COURS	10
LA LANGUE ARABE ET L'ORDINATEUR	
DE L'ÉTIQUETAGE GRAMMATICAL À LA VOYELLATION	
AUTOMATIQUE	
Fathi DEBILI - Hadhémi ACHOUR - Emna SOUISSI	
VIENT DE PARAÎTRE	27
REVUES	29
ETUDES DOCTORALES	31
ACTIVITÉS DE L'IRMC ET DU CJB	35
CALENDRIER SCIENTIFIQUE	36

Correspondances donne la parole à des enseignants-chercheurs, chercheurs et doctorants et leur offre la possibilité d'informer la communauté scientifique de leurs travaux ou de leurs recherches en cours.

Ces publications se font dans le cadre de différentes rubriques :

- *Positions de recherche*, qui tend à restituer la teneur et l'actualité du débat scientifique sur un thème donné, à travers l'analyse critique d'un ouvrage, le compte-rendu de l'état d'un projet de recherche, une communication scientifique.
- *Recherches en cours*, qui accueille les présentations par leurs auteurs de travaux intermédiaires dans un projet de recherche : mémoire (DEA ou maîtrise) ; thèse en cours ; travaux collectifs, type séminaire.
- *Thèses*, qui rend compte des travaux de thèse récemment achevés.

Ces textes doivent relever du champ des sciences sociales et humaines et concerner le Maghreb et le Monde arabo-musulman, soit par le champ de l'étude soit par les questions épistémologiques et méthodologiques qu'ils traitent. *Correspondances* privilégie notamment les contributions qui mettent l'accent sur la recherche de terrain. Les manuscrits doivent comporter 33 000 signes pour respecter les contraintes éditoriales du bulletin et être transmis sur support informatique.

إفتتاحية

يمكن للمجالات الجديدة لتعمرية العلمية أن تتجلى بطرق جديدة مختلفة فهي تكتسب قواما عندما للتحليل من جديد ما هو مألوف من المواضيع وتكون بمنظور و أدوات جديدة، أو عندما تتجهور حول أشياء يالغا الحديثة نابعة من التحويلات السوسلوية و الإجتماعية و الثقافية و التكنولوجية العميقة وتقلح قمر بين دالة استقر و أبحاثها العاصم من جديد وتختلف تاريخ تولد على وتيرة نموها. انتهى " حول اللغة التي هي محل جدل- التكتيز و حول إنتاجها و أشكالها ورمزها و تغييرها كذلك لأن تطبيقات الإحصائية خاصة في ميدان التكنولوجيا الجديدة للإحصاء و الإتصالات و لغات تحويلات ثقافية و إن أمكن اختيار هذه المجالات الحديثة و الحديثة ألا أن حركية التحويلات المنسق إليها و أبعادها تبقى محتاجة لتقويم واسع النطاق و يقوم على فديني بالكتف من مظهر من مظاهر التطويرات الحاصلة و الأثر التي تفسر أسباب تحولاتها التي اللغة و يتلوه من أن القدرات المتفائلة لحرمانيب تختج لفاق مذهلة في الميدان القومي من خلال معارسة الترجمة الآلية بهاته القدرات تعود ذلك حتما نحو التحويلات اللغوية و مدى تأملها مع هذه الآليات الجديدة و قابليتها لتحليل كبدلات لغوية / السوسلوية خاصة يدك لموح يشغل يكاد يكون غالبا في إحصائيات البريد الإلكتروني

إن للعود الجامعية لسنة 2002 شهدت بداية حركية هامة اتخذت في سائر عدة من الباحثين المتخصصين إلى فريق المعهد و تميزت بدمج جديد الفتح لويك فوب للباحث المعمي إلى المعهد منذ أكتوبر 1998 و بالمرکز لعلوم السوسلوية للبحوث الإنسانية CNRS و قد كان فديني من طرف IRISA معهد التحويلات و الدراسات لتطبيقات العربية و الإنسانية) الذي حصل التميز في برنامج البحث في حركية التحويلات الجديدة لوجز الفيزياء التحليلية التحويلات و الإنتاج من جديد بجامعة الوسيط (كلية الآداب و العلوم الإنسانية بمرسة) مع إبقاء لقطاعه بالمعهد كبحوث مستقلة و يعوض كل يوم بين كتابة (تطور في علوم التصرّف و سبلا مسانعة بالمدرسة العليا للتجارة بفرنسا) الباحث السابق بمسقة الباحث بالبحر للجامعة التونسية و سيقوم بتعمير برنامج بحث حول "التنظيم و ثقافة المؤسسة في المغرب" و ميموب موز عمي (دكتور في العلوم الاقتصادية و مهندس باحث في "المعهد للمجمع للبحث حول شديدايكيف الاقتصادية محبر في جامعة بوزنو 7 التحليل بفرين المعهد و بعد حاليًا بوضع بحث حول "التنقل بفرنسا للمغرب نحو مستعمرات الإعلام بين فروع التصنيع و المصنوعات السوسلوية" برفيق هذه الإختلافات الجديد بوضع ففوقس للمعهد في حيزها للعلمية على علوم الإقتصاد و التصرّف كما بهسبن المعهد كذلك على رفهي كسفة المنفتح لربح ببنحة المسانعة على الوجدان التي تدمجها وزارة الشؤون الخارجية الفرنسية على رفهي هو بمسدة عداد المفروحة في المصنوعات المصنوية بجمعية فرسواء رابو جنور 2005) ذهب لفرق بيار سينول و عنوان البحث "تكتيف المحسنة في المغرب التكتيف ببنحة لإحياء تعبير تجليلية في التحويلات (البوزجسي و العمية) أما بفرينك بولي مهندس درمات بالمركز القومي للبحث العلمي إحصائيات علوم المكتبات ببنحة التحليل بمرکز عمك بكتبة المعهد منذ 1 سبتمبر 2002 رفردريك أرسلعم (عضو ببنحة المندوب القومية) خزانة في ركان أشرف ببنحة على مصالحه لفرانط بالمعهد لفرانط بالمظمة العلمية فلسفة بوسر و بوسسدة ببنحة سوسا (جمع لبرية إحصائيات ببنحة الخرائط) يقدم المعهد أحر كحياته لكل المغتربين و الوافدين

مركز بحث ببارك بالريفط يستلم هذا للمركز البذل الجديدة المسبوبة له في تاريخ نوفمبر 2002 و عطفاته الجديد 35 شارع طارق بن زياد 900 الرباط